

Entre archives et vestiges: les restaurations antiques de l'enceinte tardo-républicaine d'Ostie

Hélène Glogowski¹

Construite vers le milieu du 1er siècle av. J.-C., l'enceinte tardo-républicaine d'Ostie a fait couler beaucoup d'encre ces dernières années. Mais en dépit de l'intérêt qui lui a été porté, plusieurs zones d'ombre subsistent encore, c'est le cas de ces restaurations antiques mentionnées dans les journaux de fouilles, et qui sont aujourd'hui en grande partie méconnues. Cet article se propose donc d'étudier ces mentions de restaurations des journaux de fouille, et de les comparer avec les récentes études qui se sont intéressées à l'enceinte, ainsi qu'avec de nouvelles observations sur le terrain, afin de comprendre l'évolution de l'enceinte à travers le temps.

Built around the middle of the 1st century B.C., the late-Republican city wall of Ostia has been the subject of much discussion in recent years. However, in spite of the interest that has been paid to it, several shady areas still remains, such as the ancient restorations mentioned in the excavation diaries, which are largely unknown today. This article therefore proposes to study these mentions of restorations and to compare them with recent studies that have taken an interest in the city wall, as well as with new observations in the field, in order to understand the evolution of the walls over time.

Ces dernières années, la recherche scientifique à Ostie a accordé une nouvelle importance aux fouilles des siècles précédents, en intégrant les données de la documentation d'archive conservée au *Parco Archeologico di Ostia Antica* aux nouvelles études en cours. Cette approche, qui se présente comme une archéologie *a costo zero* ouvre de nouvelles perspectives pour l'étude de nombreux édifices. Ainsi, la lecture des journaux de fouilles révèle l'existence de nombreuses interventions antiques réalisées sur l'enceinte cicéronienne, qui sont pour la plupart inédites. Mise au jour pour la première fois au milieu du XIX^e s. par P.E. Visconti, l'enceinte a surtout été fouillée au début du XX^e s. sous la direction de D. Vaglieri puis G. Calza. Après la mise au jour d'une porte située sur la *via dei Sepolcri* en 1856², les premières découvertes significatives de l'enceinte remontent à décembre 1909 lorsque, sous la direction de Vaglieri, la porte principale de la ville, la Porta Romana, est mise au jour (fig. 1). Ce n'est ensuite que sous la direction de Calza³, que des fouilles sont entreprises pour

¹ Je souhaite remercier l'ensemble des membres du *Parco Archeologico di Ostia Antica*, en particulier la directrice Mariarosaria Barbera et les dott.sse Paola Germoni et Marina Lo Blundo, pour m'avoir permis d'accéder à la documentation d'archive conservée sur le site et m'avoir autorisée à présenter dans cet article une documentation graphique inédite. Mes remerciements vont également à Hélène Dessales, qui m'a fourni sa documentation sur le *castellum aquae* de la Porta Romana et m'a également permis de publier l'un de ses clichés.

² Cette porte, connue aujourd'hui sous le nom de « Porta di via dei Sepolcri » ou « Porta Secondaria », reçut d'abord le nom de « Porta Romana » de la part de Visconti qui pensait avoir mis au jour la porte principale de la ville sur la route vers Rome. Plusieurs années plus tard, une deuxième porte fut découverte à quelques mètres seulement de la première. Étant donné ses dimensions, sa décoration et sa situation dans le prolongement du *Decumanus*, il s'avéra rapidement que cette deuxième porte était en réalité la porte principale de la ville. Elle prit dès lors le nom de « Porta Romana », tandis que la première se vit attribuer le nom que nous lui connaissons aujourd'hui.

³ Bien qu'il ne soit officiellement directeur du site qu'à partir de 1924 (et jusqu'à sa mort en 1946), Calza endosse déjà certaines attributions de la fonction après la mort de Vaglieri, notamment la supervision des recherches sur le terrain. RINALDI 2012: 47.

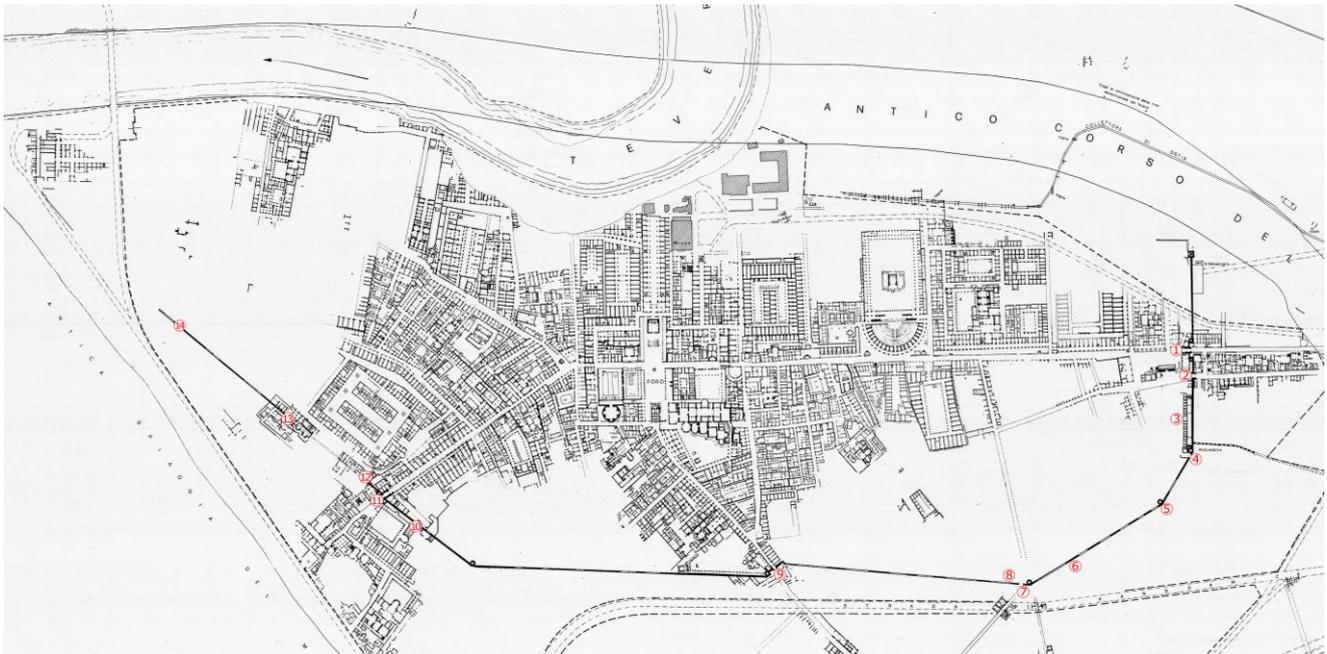


Fig. 1. Ostie. Plan général réalisé en 1949 par I. Gismondi et O. Visca, mis à jour en 1961 par G. Pascolini et en 1996 par M.A. Ricciardi, avec indications des édifices cités dans l'article.

1) Porta Romana 2) Porta Secondaria 3) Castellum aquae 4) Poterne 5) Porte au niveau du deuxième angle, identifiée par Finelli 6) Emplacement du sondage 10 du projet AAR-DAI 7) Porta di via del Sabazeo 8) Portions de murs avec traces de l'aqueduc 9) Porta Laurentina 10) Citerne (IV, VIII, 2) 11) Porta Marina 12) Citerne (III, VI, 4) 13) Thermes maritimes (III, VIII, 2) 14) Porta di via degli Aurighi.

découvrir l'entière des remparts et en tracer le périmètre. Entre 1921 et 1924, pas moins de 167 sondages sont ainsi réalisés par de petites équipes d'ouvriers sous l'œil du *soprastante* R. Finelli, en charge de la rédaction des journaux de fouilles.

En réalité, de nombreuses hypothèses ont été formulées au sujet de l'enceinte, certaines sont devenues des certitudes, d'autres ont été réfutées, mais aucune étude spécifiquement dédiée à l'enceinte dans sa globalité n'a été réalisée depuis les fouilles des années 1920. L'enceinte a pourtant beaucoup fait parler d'elle ces vingt dernières années. Datée traditionnellement de l'époque de Sylla, sa datation a été avancée à l'époque de Cicéron (63-58 av. J.-C.) grâce à l'étude épigraphique de F. Zevi qui proposa une nouvelle reconstitution de l'inscription couronnant la Porta Romana⁴. Suite à ce changement de datation, seuls deux projets se sont intéressés à l'enceinte, sans toutefois analyser cette dernière dans sa globalité: l'étude du *castellum aquae* de la Porta Romana, réalisée par l'École française de Rome, qui fournit de nouvelles informations sur l'économie du chantier et le lien entre la muraille et l'aqueduc⁵; et le projet conjoint de l'*American Academy in Rome* et du *Deutsches archäologisches Institut Rom* (AAR-DAI), qui, dans le cadre des recherches sur les zones non fouillées de la ville, réalisa quelques sondages ponctuels sur l'enceinte⁶.

Dans les publications scientifiques, on ne trouve que très peu de mentions des restaurations⁷. Calza ne publia d'ailleurs à leur sujet que quelques lignes dans le *Bullettino Comunale*, précisant que ces restaurations, réalisées selon lui à l'époque des premières invasions, consistent généralement en une alternance de moellons de tuf et de briques⁸. Dans le premier tome des *Scavi di Ostia*, l'archéologue rapporte cependant la présence de «*rappezzi, accostamenti, rifacimenti*» en tuf, briques et en «*opera listata*», réalisés sur l'enceinte ou à côté,

⁴ Zevi 1997.

⁵ BUKOWIECKI, DESSALES, DUBOULOZ 2008.

⁶ Ce projet conjoint de l'*American Academy in Rome* et du *Deutsches Archäologisches Institut* de Rome (AAR-DAI), a procédé, sous la direction de M. Heinzelmann, à des prospections aériennes et géomagnétiques sur l'entière du site, qui ont été accompagnées de quelques sondages ponctuels au sud-est et dans l'ouest de la ville: MARTIN et al., 2002.

⁷ En effet, seule la restauration de la Porta Romana a été largement étudiée et publiée: cf. I. La restauration des portes.

⁸ CALZA 1925: 234.

pour l'implantation de nouveaux édifices⁹. Plus récemment, les recherches conduites par le projet AAR-DAI ont mis au jour plusieurs remaniements antiques situés au niveau de la Porta degli Aurighi, de la Porta di via del Sabazeo ainsi que du tronçon attenant à cette dernière¹⁰. Enfin, les recherches de l'École française de Rome consacrées au château d'eau de la Porta Romana ont mis en évidence des restaurations en *opus mixtum* à bandes sur deux portions de l'enceinte situées dans la partie sud-est de la ville, vraisemblablement destinées à supporter un aqueduc¹¹. La lecture des journaux de fouille apporte donc de nouvelles informations qui ne figurent pas dans la littérature scientifique de l'époque, et qui, combinées aux données des récents projets de recherche, offrent la possibilité d'étudier l'évolution architecturale des murs d'enceinte, et en particulier, les restaurations antiques. L'objectif de cette contribution est donc d'établir une classification des restaurations antiques sur base des techniques employées et de proposer une réflexion sur la chronologie et sur les raisons qui ont justifié de telles interventions.

Il faut toutefois signaler que l'étude de ces restaurations est aujourd'hui confrontée à un double problème d'ordre pratique. D'une part, les sondages des années 1920 ayant été rebouchés, la plupart des vestiges de l'enceinte ne sont actuellement plus visibles. Seules les trois portes principales de la ville (Porta Romana, Porta Laurentina et Porta Marina) ainsi que leurs tronçons adjacents sont conservés hors sol, de même que quelques rares éléments isolés: les deux portions de l'enceinte supportant l'aqueduc dans la partie sud-est de la ville, le mur auquel s'adosse le château de la Porta Romana, à l'est, ainsi que la tour de défense sur le Tibre située sur la propriété Aldobrandini. Par ailleurs, depuis leur mise au jour, ces vestiges conservés en élévation ont connu de nombreuses transformations: démolitions, dégâts causés par le temps et les conditions météorologiques, ainsi que des restaurations modernes pour leur conservation et leur présentation au public. Ces modifications ont à ce point altéré la physionomie des vestiges, que ceux-ci n'ont plus le même aspect qu'au moment de leur découverte. Afin de distinguer sur ces tronçons les parties antiques et les transformations postérieures, une analyse du bâti est évidemment indispensable, mais celle-ci doit nécessairement être doublée d'une étude de la documentation d'archive des fouilles de l'enceinte. Par ailleurs, en l'absence de nouvelles fouilles, cette démarche archivistique est également la seule à pouvoir fournir des informations sur les tronçons de l'enceinte qui ont été ré-enfouis.

En effet, malgré les problèmes, principalement méthodologiques, que peuvent poser les fouilles anciennes, les recherches conduites à Ostie par Vaglieri et Calza dans le premier quart du XX^e s. ont fait preuve d'une certaine qualité et d'un professionnalisme rares pour l'époque. Mais surtout, les deux archéologues ont accordé un soin particulier à la documentation des travaux. Ainsi, en plus des journaux de fouilles, les archives conservent également une riche documentation composée de photographies prises lors des fouilles, de nombreux plans, relevés et dessins, de rapports bimensuels remis au ministère des *Belle Arti* – les *Relazioni Quindicinali* – ainsi que la correspondance entre le directeur du site et le ministre¹². En plus de fournir de précieuses informations de première main et souvent encore inédites, cette riche documentation offre une vision des vestiges au moment de leur découverte, ce qui permet au chercheur de comprendre non seulement l'état de conservation original de ces derniers, mais également les transformations postérieures réalisées tout au long du XX^e s. et jusqu'à aujourd'hui.

Grâce à cette documentation d'archive, et plus particulièrement aux journaux de fouilles, différentes interventions antiques ont pu être identifiées sur l'enceinte: l'ouverture de passages secondaires, la restructuration de plusieurs portes, l'adossement et la superposition de nouveaux édifices, la destruction et la spoliation de certaines portions de tronçon, ainsi que des restaurations des murs et des portes, qui constituent l'objet de cet article. Précisons toutefois que bien qu'elle prenne en compte toute la documentation des fouilles de l'enceinte, cette recherche est principalement basée sur les journaux de fouilles datés entre 1921 et 1924, consacrés à la mise au jour du périmètre des murs. En effet, les fouilles menées par Visconti et Vaglieri, qui se

⁹ CALZA *et al.* 1953: 80. «*In altri tratti le nuove costruzioni hanno utilizzato in vari modi o in varie epoche la vecchia muratura, sicché si notano sopra o a fianco del primitivo quasi reticolato, rappezzi, accostamenti, rifacimenti di ogni genere in tufo, in laterizio e in opera listata la quale ultima appare, ad esempio, nei soli due residui delle mura, emergenti dal terreno prima delle nuove esplorazioni, lungo il fianco meridionale del campus Magnae Matris.* »

¹⁰ MARTIN *et al.*, 2002: 265; BAUER *et al.* 2000: 389-393; HEINZELMANN 2001: 320-321.

¹¹ BUKOWIECKI, DESSALES, DUBOULOZ 2008: 190-193.

¹² Cette documentation est principalement partagée d'une part entre le *Parco Archeologico di Ostia Antica* qui conserve les journaux de fouilles et la documentation graphique (photographies, mais aussi plans, relevés et dessins), et l'*Archivio Centrale dello Stato*, à l'Eur, où sont entreposés les *Relazioni Quindicinali*, la correspondance ainsi que d'autres dossiers relevant de la gestion du site. Notons également pour le lecteur intéressé que certains documents sont conservés au dépôt d'archives de Galla Placidia, dépendant également des archives de l'État italien.

sont concentrées sur la partie est de l'enceinte, n'ont pas fourni d'indications concernant d'éventuels travaux de restauration antique des courtines. Il faut cependant préciser que la fouille du tronçon situé entre la Porta Secundaria et la Porta Romana, dirigée par Visconti au milieu du XIX^e s., n'a pas donné lieu à une documentation aussi abondante que celle des fouilles de ses successeurs. Quant à Vaglieri, il s'est surtout consacré à la fouille de la Porta Romana, sans s'attarder sur les tronçons adjacents. Le tronçon nord de la porte ne sera d'ailleurs mis au jour qu'en 1919 sous la direction de Paribeni.

Enfin, avant d'entrer dans le vif du sujet, une note introductive concernant les journaux de fouilles, qui constituent la source la plus exploitée dans la présente recherche, paraît nécessaire afin de fournir au lecteur quelques clés de lecture pour la bonne compréhension des extraits cités dans le texte. Les journaux de fouilles du début du XX^e s. se présentent sous la forme de rapports détaillant les recherches réalisées sur le terrain, dont les entrées couvrent des périodes d'un ou plusieurs jours. Ces rapports, rédigés de la main de Finelli en sa qualité de *soprastante* n'étaient probablement pas destinés à être lus – si ce n'est par le directeur du site – et encore moins à être publiés. Par conséquent, le style s'en ressent considérablement: de nombreuses coquilles et fautes d'orthographe sillonnent le texte, les répétitions sont fréquentes, la ponctuation est souvent absente, et l'auteur ne se prive pas de recourir à des libertés lexicales, ce qui complique la lecture et la compréhension des journaux. Il n'est pas impossible que ces libertés prises par Finelli avec le vocabulaire et la grammaire soient dues à une connaissance davantage empirique que théorique de l'archéologie. En effet, né à Boscoreale, Finelli n'est pas archéologue à proprement parler puisqu'il travaille d'abord comme *custode* à Pompéi puis à Ostie, avant d'accéder à la fonction de *soprastante* en 1907¹³. Dans un souci de respect du texte original, les extraits choisis ont été retranscrits fidèlement, sans en altérer ni le style ni l'orthographe, afin de ne pas en modifier le sens ou la teneur.

I. La restauration des portes

La restauration la plus connue est sans aucun doute celle de la Porta Romana (fig. 1), rehaussée et entièrement redécorée sur une initiative locale¹⁴. Grâce aux fouilles en profondeur réalisées par Vaglieri et aux nombreuses études qui suivirent, cette restauration est très bien documentée: vers la fin du I^{er} s. ap. J.-C., la vieille porte de tuf laisse la place à une nouvelle porte de travertin présentant une décoration en marbre constituée de piliers et de chapiteaux corinthiens (fig. 2)¹⁵. Sur l'attique, deux effigies de Minerve¹⁶, dont une seule a été retrouvée, encadraient une nouvelle inscription¹⁷ qui, selon l'étude épigraphique de Zevi, attribuait l'œuvre à Cicéron¹⁸. D'après la reconstitution du texte proposée par Zevi, la porte aurait été restaurée en raison de sa *vetustas*, ce qui, en plus du caractère vétuste, pourrait signifier qu'elle ne correspondait plus aux canons esthétiques de l'époque¹⁹.

À l'inverse, dans la partie ouest de la ville, la Porta Marina est détruite relativement tôt, sans doute déjà dès la fin du I^{er} s. ap. J.-C., probablement pour l'élargissement du *Decumanus*. L'implantation d'une *bottega* d'époque antonine dans sa partie est, qui deviendra plus tard la *caupona* di Alexander et Helix, constitue un *terminus ante quem* pour dater cette destruction²⁰. Selon certains auteurs comme Calza²¹, Zevi²² et Pensabene²³, la destruction de la porte aurait été compensée par l'érection d'un arc à quelques mètres de celle-ci,

¹³ Roma, *Archivio Centrale dello stato*, Ministero della Pubblica Istruzione, Direzione Generale Antichità e Belle Arti (AABBAA), Div. I 1908-1924, b. 944; RINALDI, 2015: 48.

¹⁴ ZEVI, MANZINI 2008: 195. Selon P. Pensabene, la réalisation de la décoration aurait par ailleurs été confiée à un atelier local: PENSABENE 2007: 184-191; PENSABENE 2002a: 195.

¹⁵ Pour une étude de la décoration architectonique: PENSABENE 2007: 184-191. Sur les fragments découverts lors des fouilles: VAGLIERI 1910a; VAGLIERI 1910b; VAGLIERI 1911.

¹⁶ Selon H. von Hesberg, la statue de Minerve découverte lors des fouilles devait déjà appartenir à la décoration de la porte tardo-républicaine: VON HESBERG 1998. Or, selon Zevi, le matériau même de cette statue, le marbre proconnése, s'oppose à cette hypothèse puisqu'il n'entrerait en usage en Italie qu'à partir du I^{er} s. ap. J.-C.: ZEVI, MANZINI 2008: 188. Sur la datation de l'utilisation du marbre proconnése en Italie: PENSABENE 2002b: 203.

¹⁷ CIL XIV 4707; AE 1910, 186; AE 1997, 253; AE 2004, 352.

¹⁸ ZEVI 1997.

¹⁹ ZEVI, MANZINI 2008: 195.

²⁰ PAVOLINI 2006: 84.

²¹ CALZA *et al.* 1953: 88.

²² ZEVI 1997: 66.

²³ PENSABENE 2007: 193-198.

qui aurait dès lors servi à marquer l'entrée de la ville. Cependant le peu de vestiges conservés et le manque d'information à son sujet imposent d'observer une certaine prudence en ce qui concerne l'existence d'un tel monument, et surtout, son rôle de substitution de la porte. En effet, seule la fondation du monument semble avoir été mise au jour²⁴, de même que plusieurs fragments de décoration architectonique, découverts dans un four à chaux tardif installé dans l'embrasure de la porte.²⁵ La Porta Laurentina quant à elle connaît plusieurs rehaussements de son niveau mais aucune restauration, et voit finalement l'implantation d'un édifice à boutiques dans sa partie est.

La Porta Romana n'est évidemment pas la seule à avoir été remaniée au cours du temps. En effet, les portes secondaires, ouvertes après la construction de l'enceinte, ne sont pas en reste, et ont connu des rénovations impliquant pour la plupart des modifications de leur structure. Ouverte au I^{er} s. ap. J.-C. sur la via dei Sepolcri ou via delle Tombe, la Porta Secondaria semble également avoir connu une restauration à la fin du I^{er} s. ou au début du II^e s. ap. J.-C. À cette occasion, les éléments en travertin qui constituaient la première phase de la porte, ont été réemployés pour constituer le nouveau seuil de la deuxième phase, tandis que la porte recevait une nouvelle décoration en marbre²⁶.

La situation est par contre différente pour les trois autres portes d'aspect moins monumental – la Porta di via del Sabazeo, la Porta di via degli Aurighi et la porte située au niveau du deuxième angle de l'enceinte (à partir de la Porta Romana, dans la partie est de la ville²⁷) – où les travaux de restauration semblent plutôt avoir modifié la structure même du passage, voire dans certains cas, l'avoir oblitéré (fig. 1). Ainsi, la Porta di via del Sabazeo, dont l'ouverture pourrait dater de la période d'Auguste²⁸, connut plusieurs phases de remaniements (fig. 3). D'abord rétrécie par une maçonnerie d'*opus reticulatum*²⁹, la porte fut ensuite dotée d'un seuil et de jambages de réemploi vers la fin du III^e s. ap. J.-C. De cette même époque dateraient également la tour ronde et la restauration en *opus testaceum* du tronçon de l'enceinte adjacent, dont il sera question par la suite³⁰. Dans la partie ouest de la ville, la Porta di via degli Aurighi semble avoir connu un destin similaire³¹. En effet, les fouilles du projet AAR-DAI ont montré qu'ici aussi la

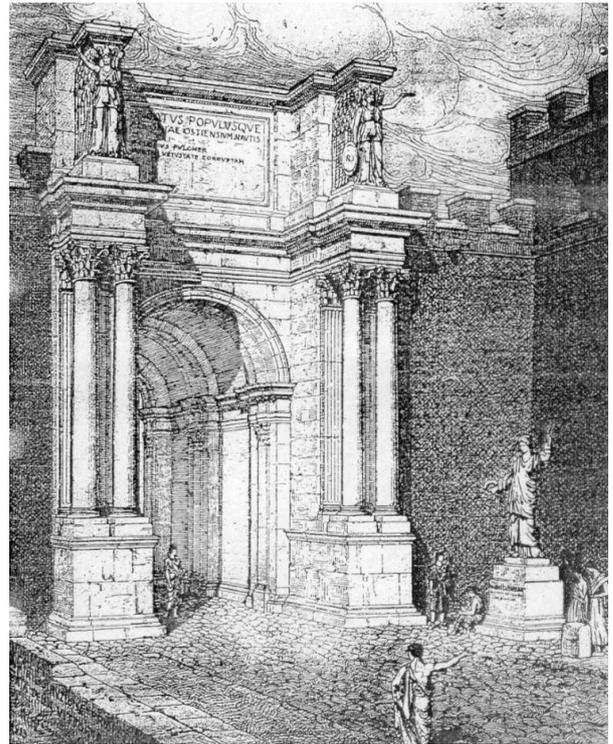


Fig. 2. Reconstruction de la Porta Romana d'époque impériale, d'après I. Gismondi.

Zevi F., 1997, 'Costruttori eccellenti per le mura di Ostia. Cicerone, Clodio e l'iscrizione della Porta Romana', in *RivStArch*, 19-20: 75, fig. 18.

²⁴ En effet, dans l'extrait du journal de fouilles, Finelli affirme trouver des fondations qui pourraient peut-être appartenir à un arc: "La strada che usciva dalla porta si dirigeva al mare, ma essa doveva passare sotto qualche cosa, forse un arco e questo si trovava immediatamente addossato alla porta. di questo arco restano solamente le fondazioni, queste fondazioni sono state fatte con materiale misto appartenente a costruzioni demote e in gran parte scheggie di lava basaldino. Queste fondazioni sono robuste e dovevano sopportare un peso non indifferente, esse sono laghe m 3.70 x 3.40, e distano una dall'altra m 5.60. Nessuna traccia di ciò che vi poteva essere sopra fu rinvenuto, perciò nulla si può dire se la costruzione soprastava la strada era in marmo o travertino." *Gds* 1924: 105-112.

²⁵ PENSABENE 2007: 195; CALZA *et al.* 1953: 88.

²⁶ Notons toutefois que cette décoration présente des différences stylistiques avec celle de la Porta Romana: PENSABENE 2007: 191-193.

²⁷ Sur les mesures et la division en tronçons de l'enceinte: CALZA *et al.* 1953: 79.

²⁸ MARTIN *et al.*, 2002: 265.

²⁹ L'installation d'un égout plus tardif coupant en partie cette maçonnerie ne permet pas de connaître son extension originale. Selon les auteurs du projet, il est possible qu'il s'agisse d'une première tentative de monumentalisation de la porte: BAUER *et al.* 2000: 391.

³⁰ BAUER *et al.* 2000: 392.

³¹ Inconnue des chercheurs au début du XX^e s., cette porte a été découverte lors des recherches conduites par le projet AAR-DAI dans la Regio III. Il est actuellement impossible de déterminer la date de son ouverture puisque l'installation d'un égout dans l'embrasure de la porte à la fin du II^e s. a détruit ses premières phases: HEINZELMANN 2001: 320-321.

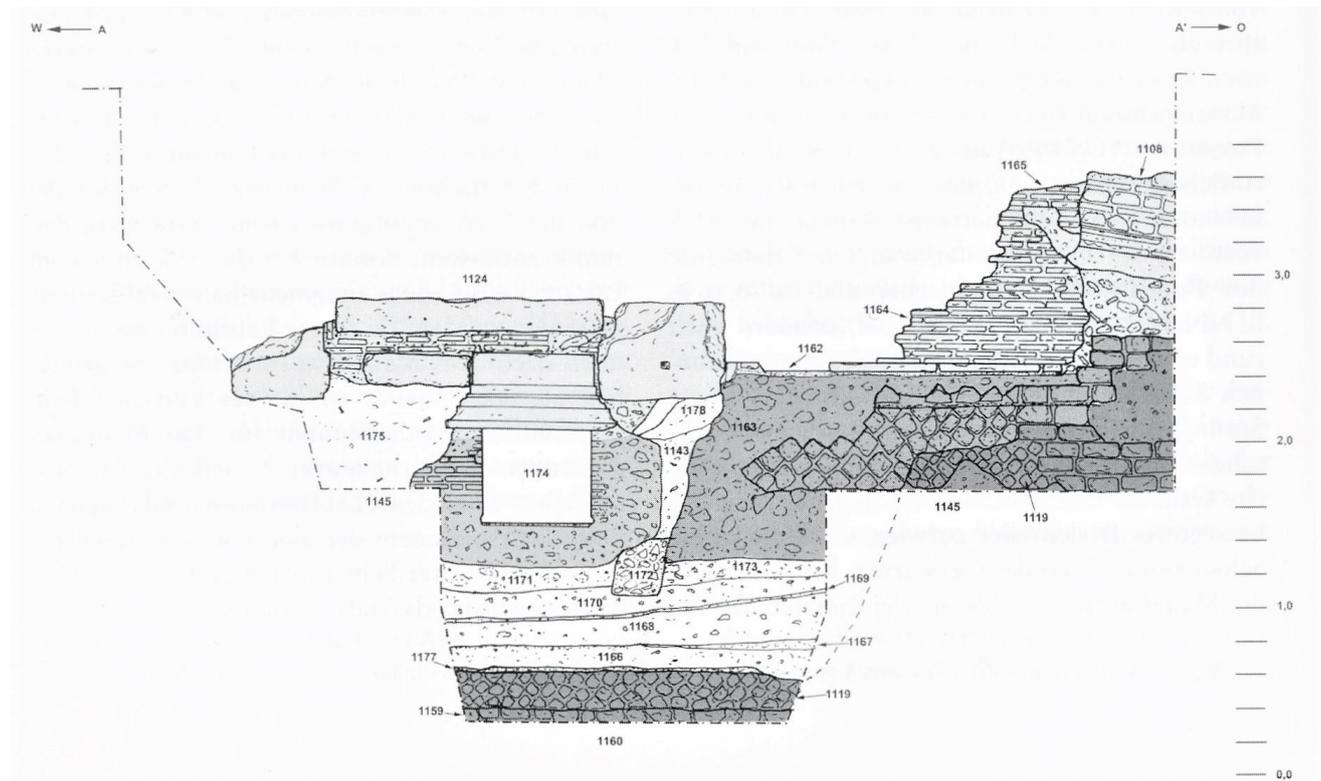


Fig. 3. Regio V, sondage 11, Porta di via del Sabazeo.

BAUER F. A., HEINZELMANN M., MARTIN A., 2000, 'Ostia. Ein urbanistisches Forschungsprojekt in den unausgegrabenen Bereichen des Stadtgebiets. Vorbericht zur 2. Grabungskampagne 1999', in *RM*, 107: 390.

porte se munit d'un seuil de réemploi vers la fin du III^e s. tandis que le mur d'enceinte était également renforcé, mais au contraire de la porte précédente, aucune trace de tour n'a été décelée (fig. 4)³². Il faut toutefois noter que ces deux nouveaux systèmes de fermeture ne resteront pas en usage longtemps puisque dès le IV^e s., des couches viendront se superposer aux seuils, compromettant dès lors leur utilisation³³. Cette situation est encore comparable à celle de la porte située au niveau du deuxième angle de l'enceinte, dans la partie sud-est de la ville (fig. 1). Selon les descriptions de Finelli, l'embrasure de la porte aurait été réduite aux dimensions d'une «porte d'habitation» et matérialisée par un seuil de travertin et des jambages en briques. Par la suite, elle aurait par contre été fermée au moyen de blocs parallélépipédiques de tuf. Les fouilles du XX^e s. n'ont malheureusement pu dater ces différents réaménagements, cependant, étant donné la similitude de cette situation avec les deux autres portes évoquées précédemment, il n'est pas inimaginable que la réduction de l'ouverture de la porte et l'insertion du seuil de travertin aient également eu lieu à la fin du III^e s.:

«Continuarono i lavori di scavi per lo studio delle mure Sillane e nei giorni indicati al margine furono eseguiti altri 12 saggi rinvenendo sempre le mure, ma l'angolo no, nel tratto scavato fu scoperta un'apertura, fatta in queste mure, forse per farvi passare una strada secondaria, epoi ridotta a porta di casa di ordinaria dimensioni, con soglia in travertino e spallette e cartina a mattoni, porta chiusa più tardi con blocchi parallelepipedi di tufo, ma dell'uso della porta ridotta, nulla posso dire per ora. Nulla fu raccolto»³⁴.

En plus de ces quatre portes secondaires, l'enceinte était également dotée d'une poterne, présente quant à elle dès la construction de l'ouvrage. Les recherches menées par l'École française de Rome dans le cadre de l'étude du *castellum aquae* de la Porta Romana ont montré qu'à l'inverse des portes secondaires, la

³² HEINZELMANN 2001: 320-321.

³³ MARTIN *et al.* 2002: 265.

³⁴ *Gds* 1922: 138.

Fig. 4. Porta di via degli Aurighi. Ostia antica, harbour city of ancient Rome, "DAI Forschungsprojekt Ostia 1996-2001", "Ostia Antica: Die Kampagne 2000", <https://ostia-antica.org/heinzelmann/ostia35g.jpg>.

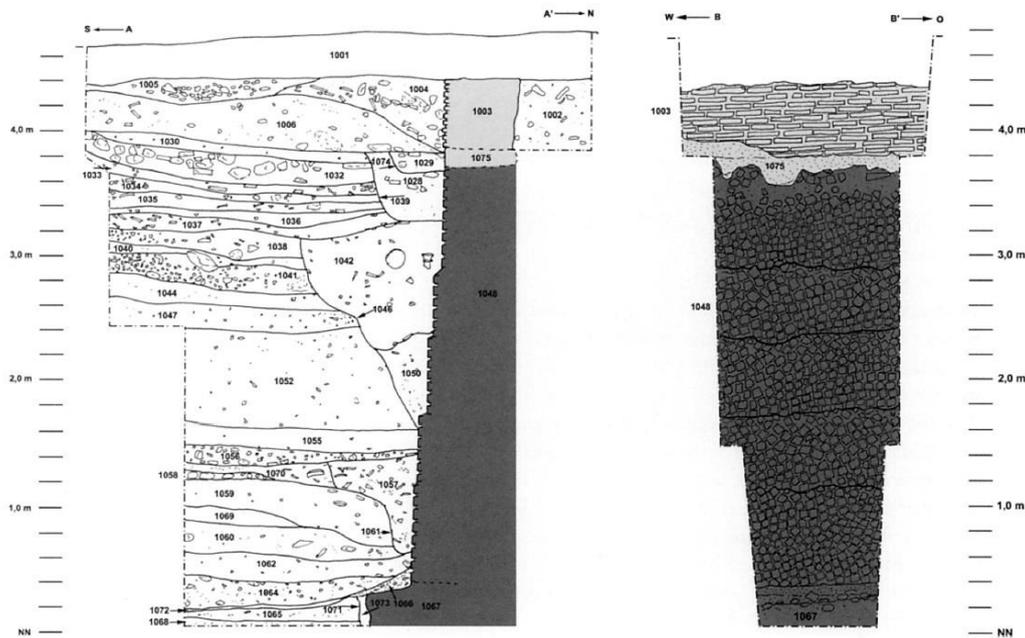


Fig. 5. Reg V, Sondage 10, profil ouest
MARTIN A., HEINZELMANN M., DE SENA E.C., GNANINO CECERE M.G., 2002, 'The Urbanistic Project on the Previously Unexcavated Areas of Ostia (DAI-AAR 1996-2001)', in MAAR, 47: 264.

poterne n'a cessé d'être élargie³⁵. Par conséquent, il est possible qu'avec le temps, celle-ci ait acquis le statut d'une véritable porte.

II. La restauration des courtines

À l'inverse de la restauration de la Porta Romana, largement étudiée, et de celles des portes secondaires récemment examinées par le projet AAR-DAI, les travaux de restauration des tronçons de l'enceinte sont encore largement méconnus et inédits. Seuls quelques cas ont en effet été évoqués dans la littérature scientifique: la rénovation en *opus mixtum* à bandes de deux portions de murs qui devaient accueillir un aqueduc dans la partie sud de la ville (fig. 10)³⁶, ainsi que la restauration en briques mise au jour dans un sondage à l'est de la Porta di via del Sabazeo (fig. 5)³⁷. D'autres interventions antiques ont également été décelées sur le

³⁵ BUKOWIECKI, DESSALES, DUBOULOZ 2008: 89.

³⁶ BUKOWIECKI, DESSALES, DUBOULOZ 2008: 190-194.

³⁷ MARTIN et al. 2002: 264-265; BAUER et al. 2000: 386-389.

tronçon attenant à la porte: une restauration en *opus testaceum* et une autre en *opus mixtum* à bandes (fig. 3).

Ces quelques mentions sont bien minces en comparaison des nombreuses restaurations évoquées par Finelli dans les journaux de fouilles de 1921 à 1924, lors de la mise au jour du périmètre de l'enceinte. Les restaurations y sont désignées par les termes «*aggiunzione*», «*rafforzamento*», «*riattamento*», «*restauro*», «*rifazione*», ou encore «*rialzamento*», mais il arrive également que Finelli parle de «*muro rifatto*». Elles semblent se retrouver sur l'ensemble du circuit et sont en outre toutes qualifiées par l'archéologue comme «plus tardives» que les murs, souvent datées à une époque «*tarda*», voire «*tardissima*». Leurs descriptions sont assez inégales sur le plan qualitatif: alors que certaines sont bien documentées, d'autres au contraire sont simplement signalées sans que les matériaux utilisés ne soient mentionnés ou que les rapports stratigraphiques avec l'enceinte ne soient explicités. En l'absence de descriptions complètes et précises pour chacun des cas mentionnés, le choix des mots opéré par l'auteur est, de ce fait, assez difficile à appréhender.

a. Matériaux et techniques

Ces restaurations peuvent être classées en plusieurs catégories selon leur technique de construction et les matériaux utilisés. Ainsi, comme le montraient déjà les sondages du projet AAR-DAI, des rénovations se présentant sous la forme d'un *opus reticulatum*, ont été repérées à plusieurs endroits de l'enceinte: au niveau de la porte de la via del Sabazeo, sur le tronçon situé au sud de la Tor Boacciana, et enfin, sur le tronçon directement à l'ouest de la Porta Marina. Aucune de ces restaurations ne sont cependant visibles aujourd'hui. Si l'on en croit Finelli, certains de ces travaux auraient d'ailleurs été réalisés expressément de façon à «imiter le bâti original». C'est en tout cas ce qu'il affirme à plusieurs reprises, notamment pour le tronçon des murs au contact de la porte de la via del Sabazeo:

«[...] in esso [il tratto di mura] si vedano più rifazioni alcune di esse fatte con lo stesso carattere e non dimendicando di fare le riseche ed in epoca più tarda, direi l'ultima, fatta a cortina a mattoni, questo muro a cortina a mattoni si prolunga verso est, mantenedosi sempre sul primitivo orientamento delle mure. [...] In epoca più tarda la città fu rialzata e con essa la strada, che infila con quella del Sabazeo e che passa nello strappo in parola, così l'angolo che resta inservibile fu restaurato e rialzato, ma imitando la primitiva tecneca, più tardo ancora su questo angolo e sulle mure fu aggiunta ancora un mura a corina a mattoni, giusto quanto ho detto più su [...]»³⁸.

Certes, les matériaux peuvent changer quelque peu – les restaurations pouvant présenter des moellons de tuf de plus grandes dimensions, ou bien être réalisées avec de la pouzzolane noire et non pas rouge – mais l'effet visuel reste le même, celui d'un *opus reticulatum* présentant des retraites tous les 60 cm, c'est-à-dire tous les deux pieds romains:

«[...] il tratto scoperto in questi giorni non supera i m 8 di lungh, le impressioni ricevute sono: che il muro fu tutto rifatto in epoca più tarda, con materiali diversi, primeggiano sempre i tufi informi a scaglia grandi e pozzolana nera, mentre le mure originarie furono fatte con pozzolana rossa e i tufi informi non tanto grandi. Anche a questo muro rifatto furono aggiunte ed appoggiate altre mure di costruzioni diverse ed altre mure furono addirittura sopraposte. [...]»³⁹.

Il est intéressant de noter que Finelli mentionne généralement ces rénovations en *opus reticulatum* par le mot «*restauro*». Le terme compte d'ailleurs une dizaine d'occurrences dans la description du tronçon situé au sud de la Tor Boacciana⁴⁰. Cependant, son emploi n'est pas strictement réservé aux restaurations en *opus reticulatum*, et ces dernières se sont pas non plus systématiquement désignées par ce terme.

Le deuxième type de travaux identifié dans les journaux de fouilles regroupe les restaurations en briques visibles dans les sondages de l'équipe américano-allemande. Ce type de restauration n'est cependant mentionné qu'une seule fois par Finelli dans les journaux de fouilles, précisément dans la description de la porte de

³⁸ Gds 1922: 125-128.

³⁹ Gds 1922: 142-143. Tronçon situé à l'ouest de la Porta Marina.

⁴⁰ Gds 1923: 25-30.



Fig. 6. Poterne, détail du jambage droit en opus testaceum (vue de l'est). Cliché EFR, 2006.



Fig. 7. Tronçon de la muraille situé au sud de la Porta Secundaria. Reconstruction de la partie supérieure en opus testaceum et adossement d'un nouvel édifice (vue de l'est). Cliché personnel. État en mai 2019.

en briques ait été présente sur toute la partie de l'enceinte séparant les deux sondages. La technique est également employée à plusieurs reprises pour les jambages des portes secondaires; c'est le cas de la Porta di via degli Aurighi⁴² et de la porte située au niveau du deuxième angle des murs au sud-est de la ville⁴³, mais également de la poterne, qui présente des piédroits en briques dans sa troisième phase d'élargissement (phase 4) (fig. 6)⁴⁴. Enfin, des restaurations en briques sont également visibles sur le tronçon découvert par Visconti au sud de la Porta Secundaria (fig. 7). Malheureusement, l'accès à cette partie de l'enceinte est particulièrement difficile en raison de la végétation qui a envahi toute cette zone.

Ce sont ensuite des restaurations en *opus vittatum* qui constituent le troisième type de travaux de rénovation de l'enceinte. Cette technique, qui avait déjà été employée pour la fermeture de la porte située au niveau du deuxième angle de l'enceinte dans la partie sud-est⁴⁵, est également utilisée dans une restauration de l'enceinte située à l'ouest de la Porta Laurentina. Selon Finelli, cette rénovation fut réalisée en *biconci di tufo*, terme qui semble en réalité désigner des moellons rectangulaires⁴⁶. Il s'agirait donc d'une restauration en *opus vittatum*⁴⁷.

⁴¹ «[...] questo muro a cortina a mattoni si prolunga verso verso est, mantenendosi sempre sul primitivo orientamento delle mure.» Gds 1922: 126.

⁴² HEINZELMANN 2001: 320-321.

⁴³ Gds 1922: 138, C.f. I. La restauration des portes.

⁴⁴ BUKOWIECKI, DESSALES, DUBOULOZ 2008: 89-93, 179-180.

⁴⁵ Gds 1922: 138; C.f. I. La restauration des portes.

⁴⁶ En effet, à plusieurs reprises dans les journaux de fouilles, Finelli fait part de murs en *opus reticulatum* qui présentent des *biconci di tufo* aux angles, ce qui semble indiquer qu'il s'agit de moellons rectangulaires: «[...] furono allargati i lavori innanzi alla facciata esterna destra sortendo dalla porta in parola e qui si vengono scoprendo più muri ad opera reticolata con biconci di tufo agli angoli, ed alle spallette delle porte, muri che fanno parte di costruzioni addossate alla porta ed alle mure della città, costruzione certamente fatte non molto dopo la costruzione di questa porta e mure Sillane, altro per ora non posso dire su queste costruzioni.» (Gds 1922: 46. À proximité de la Porta Laurentina).

⁴⁷ Il est possible, toutefois, que ces moellons de tuf aient été alternés avec des briques ou des tuiles que Finelli n'aurait pas pris la peine de mentionner; auquel cas il s'agirait d'une restauration en *opus mixtum* à bandes.

«Noto pure che sopra al muro in parola se n'è scoperto un altro fatto a biconci di tufo, questo muro fu già notato in altra parte del muro di cinta ma non ne fu tenuto conto, ma la sua continuità mi fa nasce il dubbio o supposizione che esso fa parte di un terzo muro di cinta della città di epoca tarda. Ampliandosi lo scavo si potrà meglio esaminare la cosa. [...] mure che continuano a prolungarsi verso ovest, ma sempre in poco buono stato di conservazione, essendo state in gran parte distrutte per riadoperare il materiale di cui erano composte, come anche su queste mure si vengono scoprendo chiare tracce di un altro muro edificato più tardi, esso è biconci di tufo, per servirsene come fortificazione fiscale»⁴⁸.

Au vu de l'extension de cette restauration, et très probablement de sa hauteur (fig. 11), Finelli la considère comme un nouveau mur érigé sur l'enceinte qu'il qualifie même de «*terzo muro di cinta*» et plus tard de «*fortificazione*». Cette idée pourrait laisser penser que la rénovation avait caractère militaire, mais l'association de l'adjectif «*fiscale*» est assez intrigante. Cet aspect sera développé dans la suite de l'article.

Enfin, un dernier type de restauration recourant à l'*opus mixtum* à panneaux peut être identifié. Un seul cas de restauration avec cette technique est mentionné dans les journaux de fouilles, prenant la forme d'un mur adossé contre la courtine extérieure de l'enceinte. En effet, lors de la mise au jour de l'enceinte entre la Porta Marina et les Thermes Maritimes, les archéologues découvrent un mur en *opus mixtum* à panneaux flanquant le mur d'enceinte sur sa face extérieure. Bien que constituant une adjonction au rempart et non une restauration du bâti de celui-ci, ce mur, qui se prolonge sur plusieurs dizaines de mètres, est qualifié de «*restau-ro*» de l'enceinte par Finelli:

«[...] i lavori furono eseguiti lungo il lato sud ovest di esse, località ricordata nell'ultimo giornale di scavi, le poche tracce di mura scoperte seguitano ad andare avanti verso indirizzandosi al centro della costruzione detta terme marittime. Alle mure imparlo si appoggiano sempre delle mure ad opera reticolate con ricorso a mattoni, mure che fanno parte di una costruzione aggiunta alle mure della città ma data la lunghezza di uno e le linea di esso è nata l'idea che esso fa parte di un restauro alle mure di cinta. Nei saggi fatti ho notato che i materiali atti a ricostruire non furono presi dai cercatori di materiali da costruzioni, e questo dettaglio ci fa vedere che queste costruzioni furono poco devastate dai suddetti cercatori. Nulla fu raccolto»⁴⁹.

Le fait que cette intervention ne restaure pas la maçonnerie de l'enceinte peut expliquer que Finelli l'ait d'abord interprétée comme appartenant à une construction privée – la technique est d'ailleurs souvent employée pour les constructions adossées ou superposées à l'enceinte. Mais la longueur de ce mur et son orientation ont convaincu l'archéologue de la nature de cette intervention classée ensuite parmi les restaurations de l'enceinte. Si l'identification des restaurations sur le terrain n'est pas toujours aisée, on peut dans ce cas-ci, supposer que le mur dont parle Finelli n'est autre que celui situé dans le prolongement de l'enceinte entre les édifices III, VII, 1 et III, VIII, 1. Il faut également noter que si les journaux de fouilles ne mentionnent pas d'autres restaurations en *opus mixtum* à panneaux, les premiers mètres du tronçon situé à l'ouest de la Porta Marina présentent cependant une restauration réalisée avec cette technique (fig. 8)⁵⁰.

Enfin, il est curieux de remarquer qu'à aucun moment Finelli ne mentionne de renforcement en *opus mixtum* à bandes ou *opus vittatum mixtum*. Or, tant les recherches conduites par l'École française de Rome que celles du projet AAR-DAI, font part de rénovations réalisées avec cette technique sur les murs d'enceinte. En effet, dans le sud-est de la ville, l'équipe française a identifié deux portions encore debout d'un tronçon de l'enceinte, qui présentaient dans la partie inférieure le traditionnel *opus quasi-reticulatum*, tandis que la partie supérieure affichait un parement en *opus mixtum* à bandes, constitué de tuf et d'un mélange de briques et de tuiles. Au sommet de ces deux portions, les archéologues français ont découvert les traces d'un *specus* tardif

⁴⁸ Gds 1922: 12-14.

⁴⁹ Gds 1922: 147-148.

⁵⁰ C'est par ailleurs à cet endroit que devrait se situer la restauration en *opus reticulatum* identifiée dans le journal de fouilles (fig. 11). Il n'est pas impossible que ces deux restaurations n'en forment en réalité qu'une seule, et que Finelli n'ait pas mentionné le recours aux briques. Malheureusement, la présence de végétation et la situation de ce tronçon, coincé entre les murs des bâtiments adjacents, empêchent d'étudier plus en détail cette restauration (qui semble en outre avoir été restaurée à l'époque moderne).



Fig. 8. Tronçon de la muraille situé à l'ouest de la Porta Marina. Détail de la restauration en opus mixtum à panneaux (vue de l'ouest).

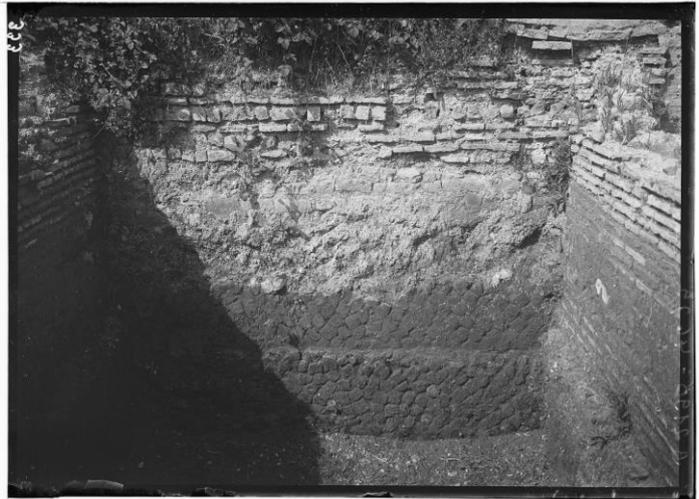


Fig. 9. Ostie. "Mura sillane presso Porta Romana". Archivio Fotografico del Parco di Ostia Antica, B 2190.

indiquant la présence d'un aqueduc (fig. 10)⁵¹. De la même manière, les fouilles du sondage 11 du projet AAR-DAI montrent la présence d'une maçonnerie présentant ce type de parement sur le mur d'enceinte au niveau du troisième angle et de la porte de la via del Sabazeo (1108), identifiée comme «*Flickungen*», soit un raccoupage (fig. 3)⁵². Ce type de restauration est également visible sur une photographie conservée à l'Archivio Fotografico d'Ostie où la partie supérieure du mur d'enceinte a été reconstruite ou restaurée en *opus mixtum* à bandes afin d'être intégrée dans un nouvel édifice (fig. 9)⁵³.

Par ailleurs, aussi étonnant que cela puisse paraître, alors que Finelli ne mentionne pas ces travaux, Calza, lui, y fait mention dans son article *L'indagine storica negli scavi di Ostia* publié en 1925. En effet, selon l'archéologue, les murs auraient été restaurés tardivement, en réponse au danger des premières invasions et ce, principalement dans la partie sud de la ville. Le rapiècement des murs aurait alors généralement consisté en une alternance de rangées de blocs de tuf et de briques, c'est-à-dire en *opus mixtum* à bandes, tandis que seules de rares restaurations auraient été réalisées en *opus reticulatum* ou en «*laterizio*»⁵⁴. Cette discordance entre Calza et Finelli concernant les restaurations en *opus mixtum* à bandes est assez déconcertante, et implique soit que Calza se soit trompé – ce qui semble peu probable au vu des recherches menées par l'EFR et l'équipe américano-allemande – soit que Finelli ait jugé certaines interventions trop peu significatives que pour



Fig. 10. Aqueduc tardif sur la muraille, tronçon est (vue du sud). DESSALES H., BUKOWIECKI E., DUBOULOZ J., 2008, Ostie, l'eau dans la ville, (Collection de l'École française de Rome, 402), Rome : 191, fig. 99.

⁵¹ BUKOWIECKI, DESSALES, DUBOULOZ 2008: 190-194.

⁵² BAUER *et al.* 2000: 392.

⁵³ Archivio Fotografico del Parco Archeologico di Ostia Antica, B 2190. À ce jour, l'emplacement exact de cette portion de l'enceinte n'a pas encore été déterminé, mais il pourrait s'agir du tronçon de l'enceinte situé au sud de la Porta Secondaria. Plus précisément, il pourrait s'agir de l'une des dernières pièces du bâtiment mis au jour par Visconti et adossé à la façade extérieure des remparts, mais l'accès difficile à cette partie du site (dû à la végétation) et le mauvais état de conservation ne permettent pas pour l'instant de vérifier cette hypothèse.

⁵⁴ CALZA 1925: 234.

être mentionnées dans les journaux de fouilles. Cette dernière hypothèse semble plus probable, d'autant plus que de nombreuses interventions de restauration ont été signalées par Finelli dans les journaux de fouilles, mais n'ont pas fait l'objet de descriptions précises, notamment en ce qui concerne la technique de construction et les matériaux utilisés. Il est donc possible que plusieurs d'entre elles aient été réalisées en *opus mixtum* à bandes. En dépit de ces quelques problèmes, les descriptions des journaux de fouilles restent dignes de confiance et constituent une source d'information essentielle qui, bien qu'elle ne soit pas exhaustive concernant les restaurations, ne doit pas être négligée.

b. *Localisation et chronologie des restaurations*

Selon Calza, ces restaurations auraient principalement été identifiées dans la partie sud de l'enceinte⁵⁵. Bien que les parties sud et sud-est de la ville semblent effectivement les plus concernées par les travaux de restauration, la partie ouest porte également la trace de plusieurs interventions de restauration. Nombre d'entre elles ont cependant disparu sous les constructions postérieures adossées ou superposées à l'enceinte tandis que d'autres ont été détruites, comme c'est le cas à 110 m à l'ouest des Thermes Maritimes:

«[...] nel primo saggio furono notate le mure che si cercavano, sempre restaurate e rafforzate, giusto come s'è detto più su, ed a queste sopraposte ed appoggiate, lungo il lato esterno, altre costruzioni di carattere privato. Nel secondo saggio furono notate le medesime cose, solo pero qui, tante le mure di rafforzamento che le originali che le costruzioni private addossate alle mure furono completamente distrutte fino alle fondazioni dalle mareggiate. Ampliato di molto questo saggio si pote vedere, al posto ove dovevano trovarsi le mure, la sabbia marina stratificata, sabbia stratificata che si avanza al di là della facciata interna delle mure per più metri, e questo fa vedere che le mareggiate non si limitarono solo alla distruzione delle mure di cinta ma anche a quanto seguiva immediatamente dopo»⁵⁶.

La création d'une carte de répartition des restaurations sur la base des informations contenues dans les journaux de fouilles permet de mieux appréhender la localisation de ces différentes interventions (fig. 11)⁵⁷. Il apparaît ainsi que les restaurations en *opus reticulatum* se situent au moins en trois endroits différents de l'enceinte tandis que celles en *opus vittatum* de tuf ne se rencontrent qu'au sud et au sud-est (sur le tronçon à l'ouest de la Porta Laurentina et au niveau du deuxième angle de l'enceinte); quant à l'*opus mixtum* à panneaux, il est situé à l'ouest de la Porta Marina. Enfin, les rénovations en briques et en *opus mixtum* à bandes ont par contre été identifiées dans la partie sud-est et est de la ville. Cette répartition ne tient cependant pas compte des nombreuses restaurations mentionnées dans les journaux de fouilles dont la technique et les matériaux ne sont pas précisés. Pour cette raison, il est difficile à ce stade d'établir un lien direct entre la localisation des restaurations et leur technique. Malgré cette difficulté, il s'avère qu'une importante partie de l'enceinte a été restaurée au cours du temps, et que ces travaux n'ont pas été limités à un secteur précis.

En ce qui concerne la datation de ces interventions, il apparaît clairement, au vu de leur diversité de techniques et de structures, qu'elles n'appartiennent pas toutes à la même époque. Par conséquent, elles ne peuvent avoir appartenu à un même projet, et doivent donc être considérées et analysées de manière individuelle. Comme mentionné précédemment, Finelli considère que ces restaurations sont toutes assez tardives, à l'exception toutefois d'un cas situé à l'ouest des Thermes Maritimes qu'il juge très ancien sans toutefois en expliquer la raison:

⁵⁵ CALZA 1925: 234.

⁵⁶ *Gds* 1923: 13-14.

⁵⁷ La carte reprend toutes les restaurations connues à ce jour, qu'elles soient mentionnées dans les journaux de fouilles, identifiées par les études récentes ou encore observées directement sur le terrain. L'échelle a été respectée le plus fidèlement possible pour la localisation des restaurations, mais nous avons pris le parti d'agrandir les pastilles dans un souci de visibilité. Deux cas méritent cependant plus de précision: à l'ouest de la Porta Laurentina, l'ovale rouge représente une restauration en *opus vittatum* d'une extension particulièrement importante. Elle est en effet repérée par Finelli à 85 m à l'ouest de la porte et semble présente encore 215 m plus loin vers l'ouest (*Gds* 1922: 12-16). À l'est de la porte en revanche, une restauration a été identifiée par Finelli sans qu'il nous ait été possible d'en connaître ni l'extension ni la localisation précise (*Gds* 1922: 121). C'est pourquoi celle-ci est matérialisée sur la carte par une pastille encadrée de pointillés. Étant donné que la technique de construction n'est pas précisée, il n'est pas impensable que cette restauration corresponde en réalité aux portions de murs soutenant l'aqueduc restaurées en *opus mixtum* à bandes, mais il pourrait également s'agir d'une autre restauration située à l'ouest de ces derniers.

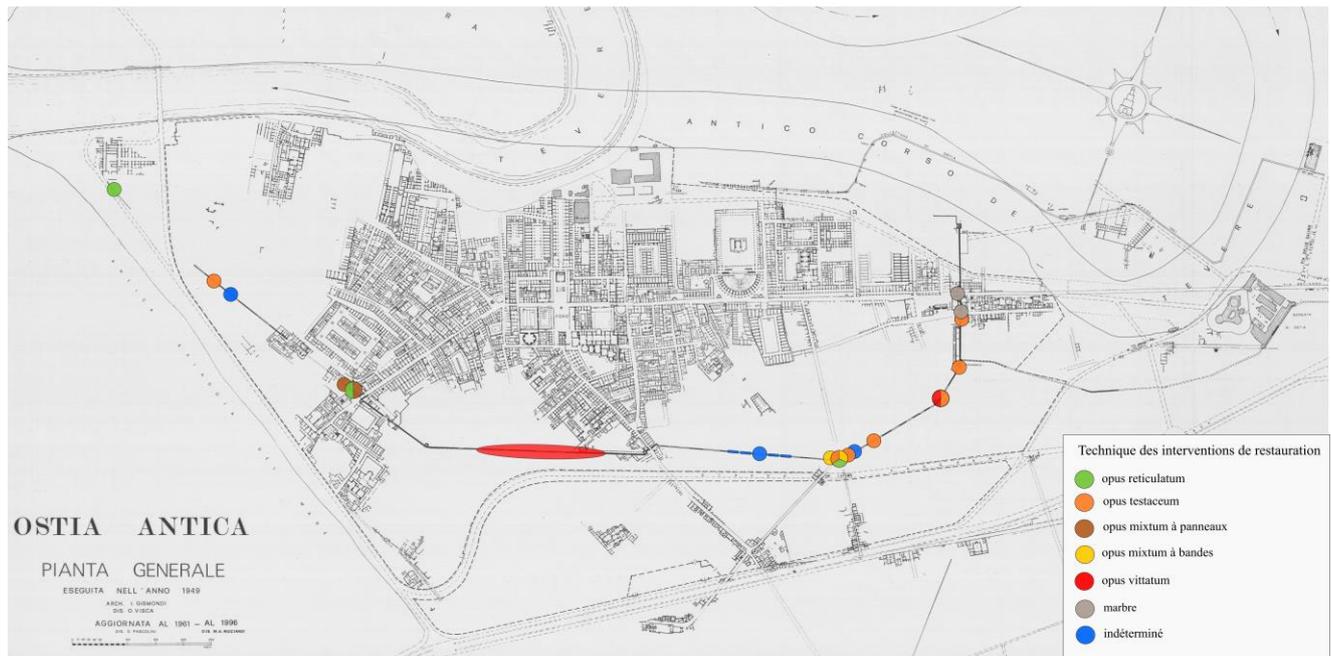


Fig. 11. Ostie. Carte de répartition des interventions de restauration selon les techniques de construction.

«[...] in questo punto, cioè a circa m 110 dalle terme marine, fu fatto un aggiunzione o rafforzamento alle mure, lato esterno di esse e questo certamente per proteggere dalle ondate del mare (giudicante dal terreno, in questo punto noi ci troviamo sulla linea della spiaggia del mare in quell'epoca) questo rafforzamento potrebbe anch'essere un restauro molto antico. Questo rafforzamento o restauro l'ho notato, per la prima volta qui ed esso si trova a circa m 110 ad ovest delle terme Marine»⁵⁸.

Les seuls journaux de fouilles ne permettent malheureusement pas d'établir de datations absolues pour ces interventions de restauration puisqu'ils ne fournissent que peu ou pas d'éléments datants. Dans ces conditions, la technique de construction pourrait être un indicateur malgré les problèmes que pose cette méthode. Selon ce raisonnement, les restaurations en *opus reticulatum* seraient donc les plus anciennes, présentes dès la fin de la République, celles en *opus mixtum* à panneaux se rencontreraient dès le I^{er} s. ap. J.-C. tandis que l'*opus mixtum* à bandes (aussi appelé *opus vittatum mixtum*) serait quant à lui surtout utilisé à partir de la deuxième moitié du III^e s. ap. J.-C. L'*opus testaceum* par contre se rencontre tout au long de l'Empire, d'abord utilisé avec parcimonie, son usage s'intensifie ensuite de manière considérable⁵⁹. Néanmoins, d'un point de vue méthodologique, baser une datation sur le simple fait de la technique utilisée présente de nombreux risques, d'autant plus que ces *opera* couvrent des périodes relativement longues, et que les matériaux (briques, tuiles, moellons de tuf) n'ont pas été mesurés. C'est pourquoi ces fourchettes de datation doivent avant tout être considérées à titre indicatif.

D'autres indices sont heureusement fournis par le secteur de la Porta di via del Sabazeo, où la présence de plusieurs interventions de restauration amène Finelli à établir une chronologie relative selon laquelle la restauration en briques serait postérieure à celle en *opus reticulatum*⁶⁰. Par chance, les recherches du projet américano-allemand, apportent davantage de précisions pour comprendre la situation de cette partie de l'enceinte (fig. 3). Selon les archéologues du projet, la restauration en *opus reticulatum* (1163) – qui vient par ailleurs rétrécir l'ouverture de la porte – serait datée entre la période augusto-tibérienne (correspondant à l'ouverture de cette dernière) et la période des Sévères (construction de l'égout 1174 qui vient couper 1163). Plus précisé-

⁵⁸ Gds 1923: 11. Notons que dans le texte, Finelli emploie le terme « Terme marine » pour parler des thermes situés sur le périmètre de l'enceinte, c'est-à-dire les thermes appelés aujourd'hui « Terme Marittime ».

⁵⁹ CALZA *et al.* 1953: 195-208; DESSALES s.d.: 5; ADAM 2011: 148-151.

⁶⁰ Gds 1922: 125-128.

ment, elle pourrait peut-être dater de la fin de l'époque domitienne ou du début du règne de Trajan puisqu'elle est située au même niveau que la phase datée de cette époque de la Porta Romana⁶¹. Comme l'annonçait Finelli, la restauration en briques est effectivement plus tardive, présentant comme *terminus post quem* la date de 270/271 ap. J.-C.⁶² Celle-ci serait en outre contemporaine de la construction de la tour ronde et d'une rénovation de la porte désormais matérialisée par un seuil et des piédroits en tuf, spoliés à d'autres édifices. Cette rénovation constituait en outre un nouveau système de fermeture puisqu'à cette époque la porte pouvait être fermée par des vantaux. Enfin, la coupe du sondage montre encore que la rénovation en *opus mixtum* à bandes (1108) est postérieure à ce renforcement de briques⁶³. Cette partie de l'enceinte affiche donc trois rénovations d'époques différentes, réalisées chacune avec sa technique propre: l'*opus reticulatum* entre le I^{er} et la fin du II^e s. ap. J.-C., l'*opus testaceum* vers la fin du III^e s. et l'*opus mixtum* à une époque plus tardive encore. Il s'agit par ailleurs d'un des rares cas présentés par Finelli où plusieurs restaurations coexistent sur une même portion de l'enceinte, ce qui pourrait s'expliquer par la position stratégique de cet angle, dans le prolongement de la *via del Sabazeo*, un point névralgique suffisamment fréquenté que pour avoir nécessité l'ouverture d'une porte dans le mur d'enceinte.

Cette succession chronologique de restaurations différentes pose alors une autre question: les restaurations réalisées avec la même technique peuvent-elles être considérées comme contemporaines, et de ce fait relever d'une seule et même entreprise? Si la contemporanéité, dans son acception la plus large, peut se concevoir pour certaines rénovations, comme celles en *opus reticulatum*, elle est par contre plus difficile à envisager dans le cas où les techniques employées ont connu une très longue période d'application. En effet, les datations des techniques de construction s'étalant sur des périodes assez longues – couvrant parfois plusieurs siècles – il est difficile d'affirmer, sur la simple base de la technique, que deux interventions ont réellement eu lieu au même moment. Pour parvenir à de telles conclusions, il serait nécessaire de conduire une analyse détaillée de la mise en œuvre des restaurations mentionnées dans les journaux de fouilles (composition du mortier, finition des joints, dimensions des moellons et des briques, origine du matériau, etc.), afin de les comparer entre elles sur des bases objectives. On ne peut donc qu'espérer que de nouveaux sondages pourront un jour combler cette lacune en étudiant plus en profondeur les tronçons de l'enceinte réenfouis après les fouilles du siècle passé.

Par ailleurs, cette hypothèse de contemporanéité basée sur la technique ne prendrait aucunement en compte certains facteurs pourtant déterminants dans le choix des matériaux et de la technique, comme les contraintes du terrain et de la structure, la disponibilité et le coût des matériaux, la rapidité du chantier, et le but de l'intervention. Enfin, au-delà des aspects purement techniques ou chronologiques, des restaurations datées de la même période ne remplissent pas forcément la même fonction et ne participent donc pas nécessairement au même projet. Il s'agit donc d'une possibilité certes à prendre en compte, mais avec précaution, et qui doit être étayée par d'autres éléments comme des similitudes structurelles par exemple. Ainsi, les rénovations des portes de la *via del Sabazeo* et de la *via degli Aurighi*, en plus d'être datées de la fin du III^e s., présentent des caractéristiques communes qui permettent d'envisager qu'elles servent le même dessein. Le fait que dans les deux cas, la restauration ait consisté en l'établissement d'un seuil et de piédroits constituant un nouveau système de fermeture indique que ces deux interventions faisaient probablement partie d'un même projet, comprenant également la construction de la tour adjacente à la Porta di *via del Sabazeo* et la rénovation de l'enceinte en *opus testaceum*. Selon Heinzelmann, ce projet aurait par ailleurs rempli un but militaire s'exprimant par un contrôle plus accru du passage de ces deux portes secondaires et par la protection de la porte de la *via del Sabazeo* offerte par la tour adjacente.

c. Fonctions

L'archéologue allemand n'est cependant pas le seul à attribuer à ces restaurations une fonction militaire, c'est également le cas de Calza, qui considérait les restaurations mises au jour par Finelli comme une réponse au danger des premières invasions: « [le mura] *sono da attribuire probabilmente a Silla, e, trascurate e manomesse già nel primo secolo dell'Impero, dovettero essere restaurate in epoca tarda al pericolo delle prime invasioni come indicano alcuni rifacimenti constatati specialmente sul lato sud e lasciati visibili in alcuni dei 167*

⁶¹ BAUER *et al.* 2000: 391.

⁶² Ce *terminus* est fourni par la découverte d'une monnaie datée de cette année. MARTIN *et al.* 2000: 282.

⁶³ BAUER *et al.* 2000: 388.

saggi di scavo fatti per rintracciare l'intero perimetro»⁶⁴. En revanche, les membres de l'École française de Rome, dont les recherches portaient sur le château d'eau de la Porta Romana, considèrent que les restaurations mises au jour par Heinzelmann devaient plutôt servir à renforcer ou rehausser le rempart afin de permettre le passage de l'aqueduc⁶⁵, comme c'est le cas des deux portions de l'enceinte situées dans la partie sud de la ville et présentant les rénovations en *opus mixtum* à bandes dont il a déjà été question.

En réalité, dans les journaux de fouilles, Finelli ne manifeste pas beaucoup d'intérêt pour ces restaurations, probablement parce que, sous la direction de Calza, les fouilles ne semblent répondre qu'à l'objectif de mettre au jour les remparts afin d'en tracer le périmètre, sans s'attarder sur l'évolution de l'édifice au cours du temps. De ces restaurations, l'archéologue ne publia d'ailleurs que les quelques lignes déjà citées à maintes reprises, dans l'article *L'indagine storica negli scavi di Ostia*⁶⁶, ainsi que dans le premier tome de la série *Scavi di Ostia*⁶⁷. Les archéologues ne se sont donc pas attardés sur la stratigraphie du bâti de l'enceinte ni sur le devenir de celle-ci au fil du temps. Par conséquent, bien que Finelli ait consigné les interventions de restauration de l'enceinte dans les journaux de fouilles, il s'est rarement interrogé sur leurs raisons d'être et leurs fonctions.

À l'ouest de la Porta Laurentina, le *soprastante* interprète toutefois la construction du «troisième mur» construit en *biconci* de tuf sur les vestiges de l'enceinte, comme une «fortificazione fiscale». Certes, l'emploi du terme «fortificazione» pourrait renvoyer à une fonction militaire, mais l'ajout de l'adjectif invite davantage à considérer cette restauration dans un but économique. En effet, d'un point de vue économique, une enceinte sert principalement à contrôler le flux des personnes et marchandises qui entrent et sortent de la ville, et à leur imposer des droits de passages sous la forme de taxes. Dans cette optique, il n'est donc pas impensable qu'une brèche ait été ouverte dans le mur à cet endroit, de manière intentionnelle ou non, et que la restauration ait alors condamné ce passage non contrôlé. Par ailleurs, selon Becatti, qui en 1953 dresse une liste des portes secondaires de l'enceinte, l'une d'entre elles devait se trouver sur le tronçon entre la Porta Laurentina et la Porta Marina, dans le prolongement de la voie pomériale externe du *castrum*⁶⁸. Or d'après les indications des journaux de fouilles, il est tout à fait possible que ce soit à cet endroit que se trouvait la restauration en *biconci* de tuf. Notons toutefois que les données archéologiques ne permettent pas aujourd'hui de confirmer l'existence d'une telle porte. En effet, les journaux de fouilles et les *Relazioni Quindicinali*⁶⁹ n'ont identifié aucune ouverture dans cette partie de l'enceinte; le passage n'est d'ailleurs pas référencé sur le plan des portes secondaires réalisé par Finelli à la fin des travaux de mise au jour de l'enceinte⁷⁰. L'hypothèse de Becatti ne doit cependant pas être rejetée pour autant, mais doit plutôt être considérée avec précaution puisque l'archéologue pourrait avoir eu accès à des données dont l'existence n'est pas connue aujourd'hui. Enfin, au nord de la Porta Marina, Finelli livre une autre hypothèse pour justifier la restauration de l'enceinte: constatant que les remparts ont été détruits par l'érosion marine, il suppose logiquement que c'est pour cette raison que les murs ont été restaurés, voire même reconstruits⁷¹. Cette hypothèse sera d'ailleurs reprise par Calza dans les quelques pages dédiées à l'enceinte du premier volume des *Scavi di Ostia*⁷².

En réalité, le *soprastante* ne semble pas différencier les circonstances et le but des restaurations. En effet, les travaux de rénovation des murs prennent place dans des circonstances particulières qui motivent leur réalisation à un moment précis – comme la dégradation accidentelle ou non d'une partie de l'enceinte. Mais ces circonstances doivent être distinguées du rôle que remplissent les restaurations et, à travers elles, l'enceinte. Les recherches récentes avaient principalement attribué deux objectifs aux restaurations de l'enceinte: un but militaire et un motif structurel, qui s'ajoutent aux hypothèses de Finelli. Cependant, en théorie, plusieurs situations sont envisageables. Premièrement, l'enceinte peut avoir été renforcée en tant que fortification, pour répondre à des exigences militaires, comme le suggèrent Calza et les chercheurs du projet AAR-DAI. En sa qualité de monument civil, elle peut également avoir été restaurée dans un but politique et idéologique afin de conserver l'image et l'identité de la ville et de la communauté qu'elle abritait. Une fonction éco-

⁶⁴ CALZA 1925: 234.

⁶⁵ BUKOWIECKI, DESSALES, DUBOULOZ 2008: 190.

⁶⁶ CALZA 1925: 234.

⁶⁷ CALZA *et al.* 1953: 80.

⁶⁸ CALZA *et al.* 1953: 102.

⁶⁹ *Relazione Quindicinale*, première quinzaine de février 1922: Roma, *Archivio Centrale dello stato*, Ministero della Pubblica Istruzione, Direzione Generale Antichità e Belle Arti (AABBAA), Div. I 1908-1924, b. 1001, fasc. 13.

⁷⁰ *Gds* 1922: 142.

⁷¹ *Gds* 1923: 11.

⁷² CALZA *et al.* 1953: 80.

nomique pourrait également être envisagée, comme le propose Finelli, puisqu'en limitant les points de passage, l'enceinte permettait le contrôle des entrées et sorties de personnes et de marchandises. Notons également que la rénovation du rempart peut avoir été réalisée pour intégrer ce dernier dans de nouvelles constructions, en servant de mur de fond, ou de fondation pour certains édifices – comme c'est le cas dans les Terme marittime – ce qui représentait un gain de temps et d'argent. C'est d'ailleurs le cas dans la partie sud-est de la ville où les murs supportaient un tronçon d'aqueduc, comme l'ont démontré les chercheurs de l'École française. Enfin, une dernière possibilité a été mise en lumière par Finelli et Calza dans la partie ouest de la ville, celle de la protection contre l'érosion marine. Celle-ci se conçoit tout à fait depuis la découverte de strates de sable marin indiquant que la proximité de la mer causait des dégâts aux édifices situés dans cette partie de la ville.

Les restaurations pourraient donc répondre à une série d'objectifs différents: militaires, politiques, symboliques, économiques, structurels, etc., et il est tout à fait envisageable qu'elles aient satisfait plusieurs de ces objectifs en même temps puisque l'enceinte remplissait elle-même plusieurs fonctions. De ces dernières, les restaurations sont d'ailleurs indissociables, c'est pourquoi il faut également tenir compte de l'évolution des fonctions de l'enceinte au cours du temps pour étudier les restaurations antiques. Si au départ la muraille avait un triple rôle militaire, économique et idéologique, elle finit sans aucun doute par perdre les trois lorsque la ville sort de ses murs, et englobe une partie de ceux-ci. En effet, avec l'avancement de l'espace urbain en dehors des murs et la disparition de certaines portes ainsi que d'une partie des tronçons ouest (détruits ou incorporés dans de nouveaux édifices), il est difficile d'imaginer que l'enceinte pouvait encore répondre à des exigences militaires et économiques. La structure de la nouvelle Porta Romana, qui perd tout caractère militaire pour devenir un arc honorifique, en est un indicateur supplémentaire. Pour ces différentes raisons, la fonction militaire qu'attribue Heinzelmann à certaines restaurations est contestable. En effet, l'idée de fortifier une ville, voire certaines parties comme le suggère l'archéologue allemand⁷³, paraît difficile à envisager dès lors que certains tronçons des murs d'enceinte ont été englobés dans l'espace urbain et que les portes ont perdu leurs fonctions défensives.

La fonction symbolique de l'enceinte semble quant à elle perdurer au moins jusqu'à la fin du I^{er} s. ap. J.-C., du moins dans la partie est de la ville, comme en témoigne la restauration de la Porta Romana. À l'ouest, la destruction de la Porta Marina aurait au contraire ôté à l'enceinte son caractère symbolique de représentation de la ville et de définition des limites de l'espace urbain. Cette fonction de l'enceinte aurait toutefois pu être transférée à l'arc érigé à quelques mètres de la porte, comme le suggèrent Calza et Zevi⁷⁴. Cependant, comme nous l'avons déjà précisé⁷⁵, cette hypothèse doit être considérée avec prudence dans la mesure où les vestiges conservés ne permettent pas d'affirmer que cet arc aurait été érigé pour substituer la porte de la ville désormais détruite. Il est donc possible que la fonction symbolique de l'enceinte n'ait plus été assumée, à une certaine époque, que par une partie de l'enceinte, celle de surcroît située en direction de la capitale.

En ce qui concerne la restauration des murs au vu de leur intégration dans de nouvelles structures, si le phénomène est évoqué par Calza⁷⁶, les journaux de fouilles ne livrent que peu d'exemples exploitables. En effet, Finelli y évoque souvent des adossements de structures, mais la relation stratigraphique avec l'enceinte n'est que rarement mentionnée. Il devient alors difficile de savoir si ces structures sont simplement adossées au mur d'enceinte, ou si celui-ci a été restauré pour faire partie du nouvel édifice. Plusieurs interventions sont toutefois visibles aujourd'hui sur le site (notamment au sud de la Porta Secondaria, fig. 7), ainsi que sur certaines photographies d'archive (fig. 9)⁷⁷ et montrent généralement que la partie supérieure du mur d'enceinte a été reconstruite dans une technique différente. Mais le cas le plus étudié à ce jour est sans conteste l'utilisation de l'enceinte comme support de l'aqueduc. La muraille a en effet été réutilisée, du moins en partie, pour servir de support à plusieurs tronçons d'aqueducs, comme en témoignent, dans la partie sud de la ville, les deux portions de murs restaurées en *opus mixtum* à bandes qui portent les traces d'un *specus* (fig. 10). Selon les recherches réalisées par l'École française de Rome, ces deux portions de canalisation auraient fonctionné avec l'aqueduc qui entrait en ville au niveau de l'angle est des murs (à proximité de la poterne) et qui alimentait le

⁷³ BAUER *et al.* 2000: 393.

⁷⁴ CALZA *et al.* 1953: 88; ZEVI 1997: 65.

⁷⁵ C.f. I. La restauration des portes.

⁷⁶ CALZA *et al.* 1953: 80. «*In altri tratti le nuove costruzioni hanno utilizzato in vari modi o in varie epoche la vecchia muratura, sicché si notano sopra o a fianco del primitivo quasi reticolato, rappezzi, accostamenti, rifacimenti di ogni genere in tufo, in laterizio e in opera listata la quale ultima appare, ad esempio, nei soli due residui delle mura, emergenti dal terreno prima delle nuove esplorazioni, lungo il fianco meridionale del campus Magnae Matris.* »

⁷⁷ Archivio Fotografico del Parco Archeologico di Ostia Antica, B2190.

château d'eau de la Porta Romana au III^e siècle ap. J.-C.⁷⁸ Cette possible correspondance a par ailleurs amené les auteurs du projet à voir dans les restaurations identifiées par Heinzelmann, des renforcements destinés à supporter le passage de l'aqueduc⁷⁹.

Dans la partie ouest de la ville, la découverte de deux raccordements reliant l'enceinte à la citerne située à l'arrière du forum de Porta Marina (IV, VIII, 2) et à celle située entre la *Domus del Ninfeo* et les *Casa a Giardino* (III, VI, 4) démontre qu'un tronçon d'aqueduc passait probablement aussi sur les murs à cet endroit⁸⁰. Les nombreuses recherches qui ont tenté de reconstituer le réseau hydraulique de la ville ne s'accordent pas toujours sur les datations et le tracé des différents aqueducs⁸¹, mais il semblerait toutefois que les deux citernes à proximité de la Porta Marina aient été alimentées par un aqueduc construit dans la première moitié du II^e s. ap. J.-C.⁸² Les journaux de fouilles ne font cependant mention d'aucune restauration sur le tronçon à l'est de la Porta Marina. Au contraire, les murs semblent plutôt avoir été spoliés ou avoir disparu sous les nouvelles constructions, à l'exception de la partie de l'enceinte directement en contact avec la porte, conservée d'après Calza entre 1.70 et 2.30 m de haut et sur une longueur de 42 m⁸³. À l'ouest de la porte en revanche, plusieurs restaurations ont été identifiées sur le site et dans les journaux de fouilles. La première n'est autre que la restauration en *opus mixtum* à panneaux (fig. 8) dont il était question plus haut. Une seconde, réalisée en *opus reticulatum* avec des moellons de tuf de plus grandes dimensions et de la pouzzolane noire, n'est plus visible aujourd'hui, mais elle semblait assez importante puisque Finelli précisait que le mur a été «*tutto rifatto*»⁸⁴. Enfin, la dernière, plus au nord mais toujours située avant les Thermes Maritimes, n'est autre que le mur en *opus mixtum* à panneaux venu s'adosser à l'enceinte. Malgré l'absence de données chronologiques, il est tout à fait concevable que la première restauration en *opus mixtum* ait été réalisée en vue de faire passer l'aqueduc sur cette partie de l'enceinte ; surtout qu'à cet endroit, le rempart n'est intégré dans aucune des deux constructions érigées de part et d'autre (bâtiment III, VII, 1 et III, VI, 1-3). Sa conservation et sa restauration ne se conçoivent dès lors que comme soutien pour le passage de l'aqueduc. La deuxième restauration en *opus mixtum* peut également avoir joué le même rôle, ou avoir servi à intégrer l'enceinte dans un nouvel édifice. Par ailleurs, étant donné la bonne conservation des premiers mètres de l'enceinte à l'est de la porte, il est également possible qu'un aqueduc soit passé sur cette partie du rempart, du moins sur les premiers mètres, jusqu'à la citerne mentionnée précédemment. Il est par contre plus difficile d'imaginer un aqueduc passant sur l'entièreté du périmètre de l'enceinte étant donné la destruction d'une partie des tronçons ouest, probablement déjà durant l'antiquité, pour l'implantation de nouveaux édifices.

Par ailleurs, il serait pertinent de se demander si l'objectif des restaurations a pu influencer dans une certaine mesure sur le choix de la technique de construction. En effet, derrière certains types d'*opus* se cachent sans doute des considérations économiques: reconstruire la partie qui doit l'être avec les matériaux les moins chers et une main d'œuvre bon marché. À cette catégorie pourrait par exemple appartenir l'*opus mixtum* à bandes dont les matériaux étaient souvent recyclés, et qui était de plus en plus utilisé à la fin de l'Empire pour des constructions non prestigieuses⁸⁵. C'est d'ailleurs cette technique qui est employée dans les travaux réalisés pour faire passer le canal de l'aqueduc sur les deux portions d'enceinte au sud de la ville (fig. 10), ainsi que sur la photographie d'archive B 2190 qui montre la rénovation de la partie supérieure de l'enceinte pour intégrer cette dernière dans un nouveau bâtiment (fig. 9). En revanche, dans les deux autres cas documentés précédemment, à l'ouest de la Porta Marina et au sud de la Porta Secundaria, ce sont l'*opus mixtum* à panneaux et l'*opus testaceum* qui sont utilisés pour intégrer l'enceinte dans de nouveaux édifices. À l'inverse, l'*opus reticulatum* serait selon J. DeLaine, une technique bien plus coûteuse que l'*opus testaceum*, à moins d'être réali-

⁷⁸ BUKOWIECKI, DESSALES, DUBOULOZ 2008: 190-194.

⁷⁹ BUKOWIECKI, DESSALES, DUBOULOZ 2008: 194.

⁸⁰ Sur les citernes situées de part et d'autre de la Porta Marina: RICCIARDI, SANTA MARIA SCRINARI 1996: schede 12 et 18.

⁸¹ Voir en particulier: BUKOWIECKI, DESSALES, DUBOULOZ 2008; BEDELLO-TATA, BUKOWIECKI, et al. 2006; RICCIARDI, SANTA MARIA SCRINARI 1996; JANSEN 2002.

⁸² BUKOWIECKI, DESSALES, DUBOULOZ 2008: 55-58; BUKOWIECKI E., et al. 2006: 492-494.

⁸³ CALZA et al. 1953: 86-87. Ce tronçon n'est malheureusement pas accessible actuellement en raison de l'importante végétation qui s'est implantée sur les murs. Un projet de nettoyage devrait cependant être mis sur pied par les autorités du parc, ce qui permettra prochainement de rendre à nouveau accessible cette partie de l'enceinte.

⁸⁴ Gds 1922: 142-143.

⁸⁵ DELAINE 2001b: 94.

sée avec des matériaux de récupération, évitant de la sorte le coût du transport et de la taille des moellons⁸⁶. D'un autre côté, des considérations esthétiques ou symboliques peuvent également avoir dicté le choix de certaines techniques. Ce pourrait d'ailleurs être le cas des restaurations en *opus reticulatum*. En effet, lors de la mise au jour de la restauration réalisée avec cette technique sur la porte de la via del Sabazeo, Finelli emploie une formule tout à fait curieuse pour exprimer la ressemblance avec les murs d'origine: «*non dimenticando di fare le riseche*»⁸⁷. Le choix de ce verbe n'est peut-être pas anodin et pourrait indiquer que, pour Finelli, les retraites de la restauration ne sont pas dues à la technique de montage du mur, mais ont été réalisées dans un but décoratif. La même idée est également exprimée dans la suite de la description, par le verbe «imiter»: «*imitando la primitiva tecneca*». À travers ces deux formules, Finelli semble donc attribuer à ces travaux une intention particulière, celle de respecter une certaine unité visuelle avec le mur original.

Une telle hypothèse d'harmonie visuelle entre les remparts et les restaurations en *opus reticulatum* impliquerait que ces dernières soient systématiquement antérieures aux autres types de restaurations de l'enceinte, du moins sur un même tronçon, sans quoi l'unité visuelle ne pourrait être conservée. Si pour le cas du troisième angle des murs, les recherches du projet américano-allemand ont effectivement démontré l'antériorité de la restauration en *opus reticulatum* par rapport aux autres interventions, ce n'est cependant pas le cas pour les autres attestations de ce type de restauration, qu'aucun indice, en dehors de la technique, ne permet de situer chronologiquement. Il est donc prématuré à ce stade, de considérer les travaux en *opus quasi reticulatum* systématiquement antérieurs aux autres rénovations, mais c'est une possibilité à tenir en mémoire et qui pourrait se vérifier si de nouveaux sondages venaient à être réalisés sur l'enceinte. Si on admet par ailleurs que l'*opus reticulatum* a réellement été employé en vue de conserver une certaine uniformité avec le reste de l'enceinte, on peut aisément supposer que ces restaurations n'avaient pas pour but d'intégrer le rempart dans de nouvelles constructions qui auraient par ailleurs occulté ce dernier. Ces travaux doivent au contraire être davantage considérés comme des interventions qui ont restauré l'enceinte en sa qualité de monument, et non de structure, que le but soit militaire, politique ou économique.

Enfin, ce besoin de restaurer les murs pose encore une autre question. En effet, cette situation implique inévitablement que l'état de conservation de l'enceinte devait laisser à désirer du moins dans les cas où les restaurations n'ont pas modifié la structure de l'enceinte. Or, en tant que monument civil appartenant aux *res sanctae*, la muraille devait normalement être entretenue par les autorités de la ville. Selon Calza, les remparts se trouvaient déjà dans un mauvais état de conservation au I^{er} s. de l'Empire, mais les restaurations n'auraient été réalisées qu'à une époque tardive⁸⁸. Les données chronologiques des sondages américano-allemands indiquent au contraire que certaines restaurations sont datées entre le I^{er} et le II^e s. ap. J.-C., soit bien avant l'époque des premières invasions tardo-antiques. Il est donc possible que certaines de ces interventions faisaient en réalité partie de l'entretien quotidien de l'enceinte. Par ailleurs, il est intéressant de noter que s'il fut possible de faire passer l'aqueduc sur certains tronçons de l'enceinte, cela signifie que ces derniers devaient être dans un état de conservation relativement bon. Il est très probable, comme le suggèrent les chercheurs de l'École française, que des restaurations aient été entreprises sur l'enceinte dans ce but précis, mais il paraît évident que les murs devaient être conservés sur une certaine hauteur et ne devaient pas avoir été rasés et englobés dans des constructions postérieures.

Conclusion

Malgré la qualité variable des journaux de fouilles et le manque de données chronologiques et techniques de certaines descriptions, l'analyse des archives permet de tirer plusieurs conclusions intéressantes concernant l'évolution architecturale de l'édifice et en particulier les restaurations survenues au fil du temps.

Premièrement, la diversité des matériaux et des techniques utilisés dans les travaux de restauration semble indiquer que ces derniers ont été réalisés à des époques différentes et pour répondre chacun à des objectifs précis. Ces restaurations ne peuvent donc en aucun cas être considérées comme un ensemble cohérent

⁸⁶ DELAINE 2001a: 240-245; DELAINE 2001b: 94. Précisons toutefois que le projet AAR-DAI ne fournit pas d'informations précises sur les moellons de la restauration en *opus reticulatum* de la porte de la via del Sabazeo, il est donc difficile de savoir si celle-ci a été effectuée avec des matériaux recyclés ou non.

⁸⁷ Gds 1922: 126.

⁸⁸ «[le mura] sono da attribuire probabilmente a Silla, e, trascurate e manomesse già nel primo secolo dell'Impero, dovettero essere restaurate in epoca tarda al pericolo delle prime invasioni [...]». CALZA 1925: 234.

issu d'une même entreprise. Au contraire, la plupart de ces restaurations semble fonctionner de manière autonome puisque peu de caractères communs ont été décelés à travers les descriptions des journaux de fouilles. Contrairement aux dires de Calza, ces restaurations ne sont donc pas toutes tardives, et rien ne prouve d'ailleurs qu'elles aient été réalisées pour protéger la ville des invasions. Plus vraisemblablement, les premières restaurations n'avaient sans doute d'autre fonction que de restaurer l'enceinte à l'occasion de dégradations, celle-ci jouant encore un rôle important en tant que limite physique, symbolique et économique de l'espace urbain. Mais au fil du temps, l'enceinte a connu des modifications de sa structure et de ses fonctions pour s'adapter aux exigences de la ville en expansion. Ainsi, des portes secondaires ont été percées, dont plusieurs ont été modifiées par la suite, certains tronçons ont été renforcés pour supporter le passage d'un aqueduc, tandis que d'autres ont été soit démolis pour construire de nouveaux édifices, soit englobés dans de nouvelles structures, et parfois restaurés à cette occasion. Si la fonction de certaines restaurations d'intégrer la muraille dans de nouvelles constructions n'est plus à démontrer, la fonction militaire de ces restaurations est par contre plus difficile à concevoir comme cela a été évoqué à plusieurs reprises. En effet, il est vrai que l'ajout d'un système de fermeture pour plusieurs portes secondaires et la construction d'une tour au bout de la *via del Sabazeo* peuvent revêtir un caractère défensif, mais d'autres éléments ailleurs sur le circuit de l'enceinte vont à l'encontre de cette hypothèse, comme la destruction d'une grande partie des murs pour la construction de nouveaux édifices à leur emplacement ou la démilitarisation des portes. L'idée qu'une partie seulement de l'enceinte ait été renforcée dans un but défensif est plausible, mais elle ne peut être vérifiée tant que le développement de la ville au contact de l'enceinte n'est pas mieux connu. La possibilité reste donc ouverte en l'absence de nouvelles données sur les zones non fouillées de la ville et sur le développement de l'espace urbain en dehors des murs.

Par ailleurs, la répétition dans les journaux de fouilles de la mention des travaux de restauration permet également deux constats intéressants. Le fait que ces renforcements aient été repérés en de nombreux secteurs – au point que leur absence pendant deux jours de fouilles près du premier angle des murs étonne Finelli⁸⁹ – prouve que l'enceinte a subi de nombreuses transformations déjà à l'époque antique, ce qui ne transparaissait pas dans les publications de l'époque. À la lecture de ces quelques notes laissées par Finelli, il apparaît également que certains de ces travaux ont pu se superposer les uns aux autres et s'échelonner au cours du temps, y compris sur un même tronçon: «[...] *In tutti e tre saggi furono trovate le mure, porte esse sempre la testimonianza di riattamento o restauri o altro fatto più tardi e l'ultimo in epoca tardissima*»⁹⁰. Cela signifie d'une part que l'enceinte a été continuellement remaniée tout au long de son existence, et d'autre part qu'une partie des murs était encore debout à une époque tardive, et faisait toujours l'objet de restaurations.

En outre, ces différents travaux indiquent également que la muraille n'a pas été détruite de manière systématique pour la construction de nouveaux édifices, mais au contraire, qu'elle a été restaurée et/ou renforcée à plusieurs endroits. En réalité, s'il est clair que l'enceinte a fini par être dépassée et intégrée dans la ville qu'elle délimitait lors de sa construction, il semblerait que cette intégration ait prit différentes formes. À l'ouest, les fouilles du XX^e siècle ont rapporté que les murs ont été tantôt spoliés, afin de récupérer du matériel de construction⁹¹, tantôt détruits par les agents atmosphériques (érosion marine)⁹² ou pour la construction d'autres édifices⁹³. La plupart des sondages réalisés sur les tronçons de part et d'autre de la *Porta Marina* ont en effet révélé la présence de constructions implantées sur les murs. En réalité, seule la partie de ce tronçon au contact de la porte aurait été conservée sur une hauteur importante, comprise entre 1.70 et 2.30 m⁹⁴. Selon Heinzelmann, dans la *Regio III*, le mur d'enceinte aurait été démantelé dès la fin du I^{er} s. ou le début du II^e s. dans un but commercial et domestique. C'est en tout cas ce que semble démontrer l'implantation d'une domus à l'emplacement des murs d'enceinte, rasés jusqu'à la hauteur d'1.30 m et incorporés dans la nouvelle construction⁹⁵. À l'est de la ville, les murs au contact de la *Porta Romana* ont également été intégrés dans de nouvelles structures, mais sont toujours visibles aujourd'hui, conservés tantôt sur une faible hauteur, tantôt sur près de

⁸⁹ «[...] *Nei tratti ultimi di mure scoperte non furono notate tracce di rifazioni o rialzamenti eseguiti più tardi rilazamenti o restauri notati in tutte le mure scoperte fino a questi ultimi giorni [...]*», *Gds* 1922: 139-140.

⁹⁰ *Gds* 1922: 129.

⁹¹ *Gds* 1922: 64-65, 67-68.

⁹² *Gds* 1923: 13-14, 16, 18.

⁹³ *Gds* 1922: 80-81.

⁹⁴ CALZA *et al.* 1953: 86-87. Ce tronçon, aujourd'hui inaccessible et invisible à cause de la végétation, a fait l'objet de restaurations modernes en 1962.

⁹⁵ HEINZELMANN 2001: 320-322; Stevens 2017: 153-157.

deux mètres au-dessus du niveau de sol actuel. Dans la partie sud-est en revanche, les journaux de fouilles ne font pas état de constructions imbriquées autour des murs, qui semblent de plus assez bien préservés⁹⁶. Par ailleurs, la hauteur relativement importante (4 m) de l'enceinte dans le sondage 10 du projet AAR-DAI pourrait laisser supposer que l'ensemble de ce tronçon présentait une élévation similaire. Cette situation implique que dans les secteurs où les murs d'enceinte ont été conservés sur une certaine hauteur, le développement de la ville en dehors de la muraille a dû non seulement s'adapter à la présence de longs murs (ce qui explique sans doute en partie le percement de portes secondaires), mais que la parcellisation a sans doute dû se calquer sur l'orientation des murs de l'enceinte. La publication prochaine des résultats des prospections aériennes et géomagnétiques des Régions III, IV et V conduites dans le cadre du projet AAR-DAI pourra apporter de nouvelles données pour étudier le développement de la ville en dehors des murs de l'enceinte tardo-républicaine. Il semblerait donc que le destin de l'enceinte fut différent en fonction des quartiers de la ville.

⁹⁶ Le mur d'enceinte contre lequel s'est appuyé le château d'eau de la Porta Romana est d'ailleurs dans un bon état de conservation.

Parties de l'enceinte présentant des restaurations	Technique de restauration	Mention des restaurations/Source de l'information	Région	Figure(s)
Porta Romana	Revêtement de travertin et marbre	Gds 1910: 290-293	Reg. II	Fig. 1 (1); 2; 11
Porta Secundaria	Nouvelle décoration en marbre	Pensabene 2007: 191-193	Reg. V	Fig. 1 (2); 11
Porta di via del Sabazeo et angle adjacent	<i>Opus reticulatum</i> <i>Opus testaceum</i> <i>Opus mixtum</i> à bandes	Gds 1922: 125-128 Projet AAR-DAI (sondage 11)	Reg. V	Fig. 1 (7); 3; 11
Porta di via degli Aurighi	<i>Opus testaceum</i>	Projet AAR-DAI (sondage 28)	Reg. III	Fig. 1 (14); 11
Porte située au niveau du deuxième angle de l'enceinte	<i>Opus testaceum</i> <i>Opus vittatum</i>	Gds 1922: 138	Reg. V	Fig. 1 (5); 11
Poterne	<i>Opus testaceum</i>	Bukowiecki, Dessales, Dubouloz 2008: 89-93	Reg. V	Fig. 1 (4); 6; 11
Tronçon situé au sud de la Tor Boacciana	<i>Opus reticulatum</i>	Gds 1923: 25-30	Reg. III	Fig. 11
Tronçon à l'ouest de Porta Marina	<i>Opus reticulatum</i> <i>Opus mixtum</i> à panneaux	Gds 1922: 142-143	Reg. III	Fig. 8; 11
Portion de mur à l'est de la Porta di via del Sabazeo	<i>Opus testaceum</i>	Projet AAR-DAI (sondage 10)	Reg. V	Fig. 1 (6); 5; 11
Tronçon situé au sud de la Porta Secundaria	<i>Opus testaceum</i>	Aucune mention	Reg. V	Fig. 7; 11
Tronçon situé à l'ouest de la Porta Laurentina	<i>Opus vittatum</i>	Gds 1922: 12-14	Reg. IV	Fig. 11
Tronçon situé entre la Porta Marina et les thermes maritimes	<i>Opus mixtum</i> à panneaux (mur adossé à l'enceinte)	Gds 1922: 147-148	Reg. III	Fig. 11
Portions de mur supportant un aqueduc	<i>Opus mixtum</i> à bandes	Bukowiecki, Dessales, Dubouloz 2008: 190-193.	Reg. V	Fig. 1 (8); 10; 11
« Mura sillane presso Porta Romana »	<i>Opus mixtum</i> à bandes	<i>Archivio fotografico del Parco di Ostia Antica</i> : B 2190	Reg. V	Fig. 9
Restauration située à 110 m à l'ouest des thermes maritimes	Indéterminé	Gds 1923: 11-14 CALZA <i>et al.</i> 1953: 80.	Reg. III	Fig. 11
Tronçon situé entre le deuxième angle et la Porta di via del Sabazeo⁹⁷	Indéterminé	Gds 1922: 129	Reg. V	Fig. 11
Tronçon à l'est de la Porta Laurentina (de 110 m à l'est de la porte jusqu'à la Porta di via del Sabazeo)	Indéterminé	Gds 1922: 121	Reg. V	Fig. 11

Fig. 12. Tableau récapitulatif des restaurations de l'enceinte connues à ce jour, selon leur ordre d'apparition dans le texte.

⁹⁷ Il n'est pas impossible que cette restauration corresponde à celle qui a été mise au jour par le projet AAR-DAI dans le sondage 10. Mais puisque le journal de fouilles ne précise ni la technique utilisée, ni l'emplacement exact des sondages, rien ne permet de l'affirmer.

ABRÉVIATION:

Gds = Giornale di scavo. *Parco Archeologico di Ostia antica*, Ufficio Catalogo.

BIBLIOGRAPHIE:

- ADAM J.-P., 2011, *L'arte di costruire presso i Romani. Materiali e tecniche*, trad. du français par M. P. Guidobaldi, Xe édition, Milan, (Biblioteca di archeologia, 10).
- BAUER F. A., HEINZELMANN M., MARTIN A., 2000, 'Ostia. Ein urbanistisches Forschungsprojekt in den unausgegrabenen Bereichen des Stadgebiets. Vorbericht zur 2. Grabungskampagne 1999', in *RM* 107: 375-415.
- BEDELLO-TATA M., BUKOWIECKI E., et al., 2006, "Le acque e gli aquedotti nel territorio ostiense e portuense. Ritrovamenti e ricerche recenti", in *MEFRA* 118-2: 463-526.
- BUKOWIECKI E., DESSALES H., DUBOULOZ J., 2006, "Restes d'aqueduc à l'intérieur des murailles d'Ostie. Un état de la question", in BEDELLO-TATA M., BUKOWIECKI E. (eds.), "Le acque e gli aquedotti nel territorio ostiense e portuense. Ritrovamenti e ricerche recenti", in *MEFRA* 118-2: 491-496.
- BUKOWIECKI E., DESSALES H., DUBOULOZ J., 2008, *Ostie, l'eau dans la ville*, (Collection de l'École française de Rome, 402), Rome.
- CALZA G., 1925, 'L'indagine storica negli scavi di Ostia', in *Bullettino Comunale* 53: 232-237.
- CALZA G., BECATTI G., GISMONDI I., 1953, *Scavi di Ostia. I. Topografia generale*, Rome.
- CHEVALLIER R., 1986, *Ostie antique. Ville et port*, (Les Belles Lettres), Paris.
- DELAINE J., 2001a, 'Bricks and mortar. Exploring the economics of building techniques at Rome and Ostia', in MATTINGLY D.J., SALMON J. (eds.), *Economies beyond Agriculture in the Classical World*, Londres, (Leicester-Nottingham Studies in Ancient Society, 9).
- DELAINE J., 2001b, 'Techniques et industrie de la construction à Ostie', in J.-P. DESCOEUDRES (ed.), *Ostia. Port et porte de la Rome antique* (Genève février-juin 2001), Genève: 91-99.
- DESSALES H., s.d., *Petit catalogue des techniques de la construction romaine. Matériel didactique-archéologie de la construction romaine*.
- HEINZELMANN M., 2001, 'Ostia, Regio III. Untersuchungen in den unausgegrabenen Bereichen des Stadtgebietes Vorbericht zur dritten Grabungskampagne 2000 mit einem Beitrag von Maria Grazia Granino Cecere', in *RM* 108: 313-328.
- JANSEN G.C.M., 2002, *Water in de Romeinse stad: Pompeji – Herculaneum – Ostia*, Maastricht.
- MARTIN A., HEINZELMANN M., 2000, 'The joint AAR-DAI research project at Ostia: 1998 and 1999 seasons', in *MAAR*, 45: 277-283.
- MARTIN A., HEINZELMANN M., DE SENA E.C., GRANINO CECERE M.G., 2002, 'The Urbanistic Project on the Previously Unexcavated Areas of Ostia (DAI-AAR 1996-2001)', in *MAAR* 47: 259-304.
- PAVOLINI C., 2006, *Ostia, nuova edizione rivista e aggiornata*, (Guide Archeologiche Laterza, 11), Rome-Bari.
- PENSABENE P., 2002a, 'Committenza edilizia a Ostia tra la fine del I e i primi decenni del III secolo', in *MEFRA* 114, 1: 181-324.
- PENSABENE P., 2002b, 'Le principali cave di marmo bianco' in M. DE NUCCIO, L. UNGARO (eds.), *I marmi colorati della Roma Imperiale, catalogue de l'exposition tenue aux Marchés de Trajan*, (Rome, 28 septembre 2002 - 19 janvier 2003), Venise.
- PENSABENE P., 2007, *Ostiensium marmorum decus et decor: studi architettonici, decorativi e archeometrici*, Rome.
- RICCIARDI M.A., SANTA MARIA SCRINARI V., 1996, *La civiltà dell'acqua in Ostia antica*, Rome.
- RINALDI E., 2012, *Restauro e conservazione a Ostia nella prima metà del Novecento*, École doctorale "Culture e Trasformazioni della Città et del Territorio", Doctorat de recherche "Storia e conservazione dell'oggetto d'arte e d'architettura", XXIV cycle, Università degli Studi Roma Tre.
- RINALDI E., 2015, "Conservare e "rivelare" Ostia: per una rilettura dei restauri della prima metà del Novecento", in *Restauro archeologico*: 46-67.
- STEVENS S., 2017, *City Boundaries and Urban Development in Roman Italy*, (Interdisciplinary Studies in Ancient Culture and Religion, 16), Louvain.

- VAGLIERI D., 1910a, 'Ostia. Scavi presso la porta e lungo la via principale', in *Notizie degli scavi*: 228-238.
- VAGLIERI D., 1910b, 'Ostia. Scoperte nelle terme e nei sepolcri. Scoperta della porta principale e della via Ostiense', in *Notizie degli scavi*: 9-33.
- VAGLIERI D., 1911, 'Ostia. Scoperte varie', in *Notizie degli scavi*: 140-142.
- VON HESBERG H., 1998, 'Minerva Custos Urbis - zum Bildschmuck der Porta Romana in Ostia', in P. KNEISSL, V. LOSEMANN (eds.), *Imperium Romanum. Festschrift Karl Christ zum 75. Geburtstag*, Stuttgart: 370-378.
- ZEVI F., 1997, 'Costruttori eccellenti per le mura di Ostia. Cicerone, Clodio e l'iscrizione della Porta Romana', in *RivStArch* 19-20: 61-112.
- ZEVI F., MANZINI I., 2008, 'Le iscrizioni della Porta Romana ad Ostia: un riesame', in M.L. CALDELLI, G.L. GREGORI, S. ORLANDI (eds), *Epigrafia 2006, Atti della XIV^o rencontre sur l'épigraphie in onore di Silvio Panciera con altri contributi di colleghi, allievi e collaboratori*, (Rome, 18-21 octobre 2006), Rome: 188.